



**Mémoire Présenté
par : Mademoiselle
Fatou DIENG**

**Université Cheikh Anta Diop
FACULTE DES LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE LETTRES
MODERNES**

**LA MEDIATION ENTRE LA POPULATION
DAKAROISE ET LES ETRANGERS NON
FRANCOPHONES**

Année Académique: 2008/2009

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LETTRES MODERNES

MEMOIRE DE MAITRISE

GRAMMAIRE

LA MEDIATION ENTRE LA POPULATION
DAKAROISE ET LES ETRANGERS NON
FRANCOPHONES

Présenté par :

Mademoiselle Fatou DIENG

Sous la direction de:

M. Moussa FALL

Maître Assistant

ANNEE UNIVERSITAIRE

2008-2009

SOMMAIRE

DEDICACE

REMERCIEMENTS

Introduction générale .í í í í í í í1

PREMIERE PARTIE: Le cadre général et la présentation du

milieu d'étude í .4

CHAPITRE 1 :Le cadre généralí ..4

CHAPITRE 2 : La présentation du milieu d'étudeí í í í í í í í í í í í13

CHAPITRE 3 : Les étrangers : Présentation et secteur d'évolutioní í í í ..21

DEUXIEME PARTIE: Le rapport sociolinguistique des languesí í27

CHAPITRE 1 : L'environnement sociolinguistique des langues à Dakarí í .27

CHAPITRE 2 : Le rapport sociolinguistique des languesí í í í í í í í í .41

CHAPITRE 3 : La communication et les rapports interpersonnelsí í í í ..47

CHAPITRE 4 : Les différents types de médiation et leur applicationí í í ..57

TROISIEME PARTIE : Présentation des techniques d'enquête

et exploitation des donnéesí .66

CHAPITRE 1 : Présentation des techniques d'enquête utiliséesí í í í í .66

CHAPITRE 2 : Analyse et synthèse des résultats des enquêtesí í í í í ...74

CONCLUSION GENERALE95

BIBLIOGRAPHIEí .98

ANNEXES í 102

DEDICACES

Nous avons l'honneur de dédier ce modeste travail, fruit d'un long et pénible labeur à un homme et une femme qui nous sont très chers. Grâce à eux, évidemment avec l'aide de Dieu, nous n'envisions aucun être sur terre. Ces personnes sont notre père et notre mère : **Mamadou DIENG** et **Maty FALL**.

*Homme vertueux, travailleur, digne, humble,
Il ne vit que pour le bien-être de ses enfants.
C'est un père exemplaire de par son éminence,
Sa sagesse, son extrême bonté.*

En effet, grâce à **Mamadou DIENG** nous avons eu la chance d'avoir pour mère **Maty FALL** qui rend notre vie joyeuse.

*Femme de valeur, généreuse et soucieuse
D'assurer une bonne éducation à ses enfants,
Amie et confidente, elle demeure une icône
A suivre pas à pas.*

Ainsi, nous sommes et restons très fiers de vous et prions à chaque instant pour qu'Allah vous garantisse une longue vie avec une excellente santé afin que vous puissiez récolter les fruits de votre travail. Amen !

REMERCIEMENTS

Louange à Allah le très miséricordieux et au Prophète Mohamed (PSL). Nous remercions du fond du cœur tous ceux qui de près ou de loin ont participé à la réalisation de ce travail.

Notre pensée reconnaissante se porte sur **Monsieur Moussa Fall** notre directeur de mémoire d'avoir accepté de guider nos premiers pas dans la recherche. Il a été patient, compréhensif, gentil envers nous. Nous le remercions beaucoup pour son soutien et ses conseils.

Nous remercions Monsieur Mamadou Diallo de l'IFE (Institut Français des Etrangers) qui nous a donné des informations nécessaires à notre travail.

Il nous revient aussi de remercier Monsieur Souleymane Faye et tout le personnel du service de la documentation du CLAD (Centre de Linguistique Appliquée de Dakar).

Nous remercions le Codesria et l'ensemble de son personnel pour avoir subventionné ce mémoire.

Nous exprimons vivement nos remerciements à tous les professeurs du département de Lettres Modernes ainsi qu'à tous nos anciens professeurs et maîtres qui ont participé à notre formation, depuis l'école élémentaire jusqu'à l'université.

Notre gratitude va à l'endroit des membres de notre famille pour les prières et les soutiens moraux, matériels et financiers :

- ✚ Nos parents : Mamadou Dieng et Maty Fall
- ✚ Nos oncles : Pape Cheikh, Pape Maguette
- ✚ Nos tantes : Fatou Dieng (notre homonyme), Fatou Diop (Kassé), Fatou Aidara, Maty Fall
- ✚ Nos frères : Talla, Mame Gore, Mor, Arona Niang, Ousseynou, Khadim, Mamadou, Tapha, Djibril, Fallou
- ✚ Nos sœurs : Ndiaya, Penda, Diarra, Yacine, Maty, Awa, Asta, Ami, Ndèye, la petite Fatou, Mame Fatou, Mbayang, Mame Sokhna, Seynabou, Sokhna Fatou, Ndèye Khady, Maimouna Kane
- ✚ Nos amis et camarades de promotion: Khady Fall, Ndèye Seck, Rama Cissé, Ndèye Coura, Pape Fall, Dame Diop, Amadou Fall, Papa, Djibril Yade, Awa Ndour, Mané Fall, Nunez, Moussa Traoré, Juste Mingou, Laye Sarr, Fatou Aby Diop.

Nous exprimons encore une fois notre sincère reconnaissance et gratitude à tous. Ceux qui ne sont pas cités, c'est juste par imperfection qui, d'ailleurs, détermine la nature humaine.

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Introduction générale

La migration est un phénomène social qui date depuis l'existence des hommes sur terre. Aujourd'hui, elle est favorisée par le développement des moyens de transport, qu'ils soient terrestres, ferroviaires, maritimes ou aériens. La situation géographique de la ville de Dakar fait d'elle un point de convergence privilégiée depuis la période coloniale.

«Le déclassement des villes rivales [Saint-louis, Rufisque, Kaolack] fit de Dakar une ville métropole dont le rayonnement dépassait le cadre sénégalais pour s'étendre aux niveaux continental et international. La ville fut le point de convergence de nombreux itinéraires de migrants venus de l'ouest africain, du continent européen et du Levant. Dès lors, la capitale de l'AOF connut un développement spectaculaire et lorsque le géographe Whittlesey avançait en 1914, qu'au sens occidental, Dakar est la ville d'Afrique noire nul doute qu'il s'agissait de propos qui reflétaient une situation bien réelle. »¹

En réalité, cette importance se précise de plus en plus. De ce fait, plusieurs étrangers non francophones viennent tous les jours dans la ville de Dakar. Ils y retrouvent la population dakaroise constituée presque de toutes les ethnies du pays.

Dans un milieu aussi composite que celui du département de Dakar, il serait intéressant de s'interroger sur les interactions entre les membres d'une si hybride communauté, caractérisée aussi par un multilinguisme.

Pour mener une telle réflexion, la sociolinguistique constitue une entrée possible.

¹ Mor Ndao (1997), *Le ravitaillement de la ville de Dakar de 1924 à 1945*, Thèse de Doctorat de Troisième cycle d'histoire, UCAD, Dakar, p13-14.

En effet,

« la préoccupation centrale de cette discipline est la diversité linguistique ; sa tâche essentielle est d'effectuer une description systématique de la covariance entre structure linguistique et structure sociale. Pour ce faire, la sociolinguistique se fixe le programme suivant :

- + mener des recherches sur l'identité sociale des participants dans le processus de communication ;*
- + déterminer l'environnement social dans lequel les événements linguistiques prennent place ;*
- + évaluer les jugements socialement différenciés que les locuteurs portent sur les formes de comportement linguistique ;*
- + procéder à une analyse synchronique et diachronique des dialectes sociaux ;*
- + enfin, envisager les applications pratiques que peut fournir la recherche sociolinguistique.)² »*

Beaucoup d'études ont été réalisées dans ce domaine, mais la plupart de celles effectuées au Sénégal sont consacrées aux particularités, aux influences, aux écarts du français aux langues locales. C'est le cas de Dumont (1983), Juillard (1990), Ndao (1990) et bien d'autres linguistes ou sociolinguistes.

La particularité de la nôtre est qu'elle s'oriente vers le rapport entre les langues nationales sénégalaises et celles étrangères différentes du français.

Cette idée de Bachmann et alliés résume notre objectif d'étude. En effet, la rencontre entre les dakarois et les étrangers non francophones suscite des interrogations sur leur communication. La réalisation de celle-ci procure à ces migrants une intégration sociale et économique.

Toutefois, elle est souvent entravée par des contraintes linguistiques. Mais, l'étude de ces interactions fait ressortir les différentes manières dont usent les membres de cette communauté plurilingue pour communiquer entre eux.

² Bachmann C.- Lindenfeld J.- Simonin J. (1991), *Langage et communications sociales*, Paris, Didier, p30.

De plus, « *pour communiquer, il ne suffit pas de connaître la langue, le système linguistique ; il faut également savoir s'en servir en fonction du contexte social.*³ »

Ainsi, cette recherche axée sur « *la médiation entre la population dakaroise et les étrangers non francophones* » veut mettre en exergue des données sociolinguistiques tel que le contact des langues. L'étude cherche à démontrer le bilinguisme des locuteurs, la diglossie, les emprunts, les interférences entre les langues.

La réalisation de ce travail se fait sur la base d'une enquête de terrain. Nous utilisons diverses méthodes de recherche pour obtenir les résultats attendus.

Cette étude est répartie en trois parties et le plan s'établit comme suit : nous avons en première partie le cadre général et la présentation de la ville de Dakar qui est notre espace d'étude. La deuxième partie analyse le rapport sociolinguistique des langues à Dakar. En troisième et dernière partie, se trouvent la présentation des techniques d'enquête et l'exploitation des données.

³ Bachmann et aliés, op. cit, p53

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

PREMIERE PARTIE:
LE CADRE GENERAL ET LA PRESENTATION DU MILIEU D'ETUDE
PREMIERE PARTIE:
LE CADRE GENERAL ET LA PRESENTATION DU MILIEU D'ETUDE

Première partie : Le cadre général et la présentation du milieu d'étude

La première partie de notre étude s'intitule le cadre général et la présentation du milieu d'étude. Elle se répartit en trois chapitres. Le premier fait une exposition de certaines réflexions et procédés intellectuels qui ont servi à délimiter le sujet.

Se faisant, plusieurs facteurs sont à prendre en considération. Il s'agit entre autres de l'approche conceptuelle, des objectifs, de la problématique, des hypothèses, de la reconnaissance du terrain, du prétest et de l'enquête.

Dans le deuxième chapitre, nous abordons la présentation historique, géographique, économique et sociolinguistique de notre espace d'étude.

En troisième et dernier chapitre, nous avons la présentation des étrangers et de leurs secteurs d'évolution. Il s'agit en effet de préciser les étrangers visés et les langues utilisées dans leur milieu socio-économique.

Chapitre 1 : Le cadre général

Afin d'harmoniser le travail de recherche, il nous faut d'abord définir les concepts et exposer les objectifs. Ceci, une fois accompli, se doit d'être accompagné de l'élaboration d'une problématique qui mette en relief l'ensemble des questions dont nous cherchons des réponses. Ensuite, nous ferons mention de notre première descente sur le terrain après la formulation des hypothèses, pour terminer enfin avec le prétest et l'enquête proprement dit.

1. L'approche conceptuelle et les objectifs

1.1: L'approche conceptuelle

Pour une meilleure compréhension du sujet, il nous faut clarifier ces trois concepts : Médiation, Population dakaroise, Etranger non francophone.

Nous entendons par médiation, dans le cadre de notre sujet, l'ensemble des moyens et des techniques utilisés pour asseoir une bonne communication entre la population dakaroise et les étrangers non francophones, une fois arrivés dans la ville de Dakar. En effet, dans chaque contact entre des individus d'origine différente, se rencontrent forcément des difficultés dans l'intercommunication. Ainsi, cette médiation reste dans le but de leur assurer une intégration sur le plan linguistique. Et ceci va leur permettre dans une certaine mesure d'atteindre l'objectif de leur voyage. Toutefois, sa réalisation ne sera effective qu'avec la coopération des dakarois.

La population dakaroise constitue l'ensemble des habitants de la ville de Dakar. Elle se compose de plusieurs ethnies ayant chacune une langue propre. Ces autochtones sont marqués dans leurs activités quotidiennes par des interactions qui les mettent en relations souvent avec des étrangers non francophones. Cependant, en plus du français qui est la langue officielle, ils ont une langue véhiculaire c'est-à-dire une langue de communication interethnique : le wolof. En fait, ces dakarois accueillent chaque jour des étrangers non francophones.

Les étrangers non francophones sont ceux qui viennent des pays où le français n'est pas leur langue officielle. Ce vocable regroupe les anglophones, les lusophones, les hispanophones, les chinois, les arabes. Ils sont dans les secteurs formels et informels.

Ceux-ci, à leur arrivée à Dakar, cherchent des moyens pour communiquer avec la population dakaroise.

1.2: Les objectifs

Ce présent travail se fixe comme objectif de connaître et d'analyser les problèmes linguistiques majeurs auxquels les étrangers non francophones sont confrontés face aux dakarois.

L'étude vise aussi à mettre en relief l'ensemble des moyens utilisés pour favoriser la communication entre les dakarois et les étrangers non francophones, à analyser l'intégration sur le plan linguistique de ces derniers au sein de la population.

Avec cette analyse de la situation communicationnelle, nous montrons en même temps les relations entre les membres de cette communauté multilingue.

2 : La problématique et les hypothèses

2.1: La problématique

Le monde en mutation est marqué par le développement des infrastructures routières, aériennes et maritimes. Cet essor, combiné avec l'idée de faire du monde un village planétaire favorise la mobilité des personnes qui vont de pays en pays, de continent en continent. Par conséquent, le Sénégal est visité par des milliers et des milliers d'étrangers qu'ils soient francophones ou non. Et la plupart d'entre eux viennent au département de Dakar, chef lieu de la région dakaroise qui est la capitale du Sénégal.

Etant donné que notre sujet s'adresse aux étrangers non francophones, ceux qui sont francophones sont donc exclus du thème parce que nous pensons qu'ils comprennent la langue française.

Ainsi, ils n'auront pas de grandes difficultés pour communiquer avec les dakarois puisque le Sénégal a pour langue officielle le français.

Cependant, la population dakaraise est mixte parce qu'elle est composée de plusieurs ethnies à la fois. En plus du français que certaines personnes maîtrisent, on retrouve aussi les langues dites nationales. Il s'agit entre autres du wolof, poular, sérère. Donc parmi ces dakarais se rencontrent des locuteurs wolofones, poularophones. Aussi, certains d'entre eux ne comprennent pas les autres langues étrangères différentes de celle de Molière.

Le contact de différentes personnes entraîne impérativement la communication qui régit toutes les activités des hommes. De ce fait, les premiers problèmes auxquels sont confrontés les étrangers non francophones dans ce milieu plurilingue sont d'ordre communicationnel.

En effet, ces derniers agissent dans presque tous les domaines d'activité. Ils sont en collaboration directe avec la population. Cependant, il est intéressant voire nécessaire de nous interroger sur la communication entre les deux parties. Comment s'établit-elle ? Est-ce que la communication se passe de manière simple, naturelle ? Quels moyens utilisent les étrangers non francophones pour s'intégrer sur le plan linguistique ? La population, fait-elle des efforts pour les y aider ? Aussi, comment sont leurs relations ?

Voilà autant de questions qui retiennent notre attention. Faire l'accord des esprits équivaut dans ce cas à étudier les acteurs et leurs différentes pratiques linguistiques.

2.2 : Les hypothèses

Tout contact entre des communautés d'origine et de langues différentes pose des problèmes d'intercommunication. Les dakarois et les étrangers non francophones ne font pas exception à cette règle. L'intégration de ces migrants au sein de la population a une certaine entrave à cause des difficultés linguistiques. Cette situation est due au fait que la communication est l'activité au monde la mieux partagée. Elle fait partie des éléments qui favorisent l'établissement de toute communauté voire de la société en générale.

Le seul remède à ces problèmes reste la médiation qui permet de résoudre cette équation. Elle se fait sous diverses formes et chacune d'elles a des particularités différentes les unes des autres. Il devient, par conséquent, une nécessité que la médiation réussisse ses objectifs. Cela ne survient qu'avec les efforts faits par les deux parties.

En outre, les rapports entre la population dakaroise et les étrangers non francophones sont mis en exergue et étudiés, ainsi que leur compétence linguistique. Si le travail conceptuel a permis de clarifier l'énoncé du sujet et d'éviter les confusions, l'approche conceptuelle, elle, tend à exposer l'idéologie idéale devant rendre compte de la logique des idées. Et cela en tenant compte de l'objectif visé et manifesté par les hypothèses.

Comme nous le remarquons, les hypothèses sont des réponses aux questions que nous nous posons dans la problématique. Une problématique formulée à partir d'une réflexion et des informations recueillies à travers des questionnaires et des entretiens que nous avons eus avec des personnes ressources.

3. La reconnaissance du terrain

Dans l'évidence que notre travail n'est pas exclusivement réservé à la documentation, il nous a semblé nécessaire de descendre sur le terrain pour nous entretenir avec les dakarois et les étrangers non francophones, avec l'aide d'un petit questionnaire formulé par intuition. Cette reconnaissance du terrain a permis de faire émerger des réalités insoupçonnées. Il paraît que, en plus des sites touristiques de Dakar, les étrangers se trouvent en contact permanent avec les dakarois dans d'autres secteurs tels que le commerce, l'enseignement (université).

En effet, nous sommes allée à Gorée pour y effectuer une première descente sur le terrain. Pourquoi Gorée ? Parce que nous avons cru qu'il y a une affluence de touristes qui viennent visiter l'île vu sa situation historique. Effectivement, c'est ce qui nous a frappé le plus, une fois sur le terrain. Beaucoup d'étrangers viennent de tous les pays du monde pour la visiter. Et certains d'entre eux ne parlent pas le français.

Ensuite, nous sommes allée à la rencontre des guides touristiques qui sont très nombreux dans l'île. Presque tous les jeunes goréens pratiquent ce métier. Interrogeant au hasard quelques guides, nous avons su qu'ils parlent correctement l'anglais, l'espagnol, le portugais, l'italien. Mais ce qui nous a surpris c'est leur niveau d'instruction. Aucun d'entre eux n'a dépassé le cycle élémentaire. Parce que, à la question « comment avez-vous appris cette langue ? », nos interlocuteurs nous répondent « par habitude ». Mais nous ne nous sommes pas arrêtée à ce stade car une rencontre a lieu au Cartel (comprenez là le marché artisanal de Gorée).

Les vendeurs et les artistes de ce « marché d'art » sont réceptifs et disponibles. Aussi, comme leurs concitoyens guides, comprennent-ils beaucoup de langues étrangères différentes du français sans faire de longues études.

Ainsi, ces individus constituent pour nous des personnes ressources. Lors des conversations, ils nous ont cité les noms de certaines personnes bien connues dans le milieu. Donc, l'idée de revenir est apparue dans le but de rencontrer ces gens pour avoir plus d'informations qui ont rapport avec notre sujet.

Après Gorée, nous sommes allées au centre commercial de Pétersen. Dans les boutiques des commerçants chinois, nous observons les marchandages entre les clients dakarois et ces marchands. Mais, ce qui frappe dès qu'on arrive dans ces lieux c'est la présence de jeunes sénégalais, vendeurs eux aussi, qui servent d'interprètes ou traducteurs entre ces asiatiques et les acheteurs.

4. Le prétest

La reconnaissance du terrain a permis, en plus de découvrir quelques aspects de notre étude, de prétester notre questionnaire. En effet, nous avons élaboré un questionnaire que nous avons administré à quelques interlocuteurs rencontrés à Gorée et au centre commercial Pétersen.

En fait, le but de ce prétest a été de vérifier si les items posés sont compréhensibles et que les enquêtés peuvent y répondre sans aucun embarras. Effectivement, le questionnaire n'était pas bien élaboré parce que nos interlocuteurs ont jugé difficiles et complexes certaines questions. Par la suite, nous avons eu à reformuler plusieurs d'entre elles, éliminer certaines et élargir d'autres.

Ainsi, les modalités de réponses de la variable origine sont changées et elles deviennent plus précises. Par exemple, à la question « quelle est votre origine ? », les possibilités de réponses étaient : OAfricaine OAméricaine OAsiatique OAustralienne OEuropéenne.

Mais, le prétest nous a permis de nous rendre compte qu'avec cela, nous ne pourrions pas différencier les dakarois des autres africains interrogés.

Et ces modalités de réponses sont modifiées en séparant les sénégalais des autres africains. Finalement elles deviennent : OSénégalaise OAfricaine (autre) OAméricaine OAsiatique OEuropéenne.

L'item « quelle langue parlez vous en famille ? avec les dakarois ? avec les étrangers non francophones ? » qui réunit trois questions à la fois est supprimé. Il est remplacé par les questions « quelle langue parlez vous en famille ?, quelle langue parlez vous avec les dakarois ? et quelle langue parlez vous avec les étrangers non francophones. »

« Pensez-vous que la communication se passe bien entre dakarois et étrangers non francophones ? » Cette question, jugée trop limitée est, elle, élargie avec l'item « justifiez votre réponse ». Avec ces différents changements, le prétest nous a permis d'établir finalement un questionnaire adéquat de trente huit questions.

5. L'enquête

Suite au prétest, un questionnaire en bonne et due forme est finalement réalisé. Il sera distribué aux personnes ciblées. Et il constitue l'essentiel de notre enquête. Son objectif principal est de servir d'outil destiné à identifier les locuteurs. Le questionnaire se présente en trois rubriques.

La première partie est intitulée : Identification. Elle cible l'identité de la personne enquêtée. Ses questions renvoient au genre de l'enquêté, son âge, son origine, son niveau d'étude, sa profession et sa durée à Dakar. Toutes celles-ci permettent de faciliter la classification des interrogés.

La deuxième partie, elle, renvoie à la compétence linguistique du locuteur. Elle donne une carte d'identité linguistique de celui-ci et contient des questions relatives à la langue maternelle, à la langue officielle, aux différentes langues maîtrisées par la personne, en particulier, celles parlées en famille, avec les dakarois et avec les étrangers non francophones.

La dernière partie s'intéresse aux relations entre les dakarois et les étrangers non francophones. Elle veut surtout mettre en relief la médiation et ses différentes formes dans leur intercommunication.

Le questionnaire, dans son intégralité, est présenté dans la partie réservée aux annexes. Par ailleurs, la collecte d'informations ne se arrête pas seulement à l'emploi du questionnaire, d'autres moyens sont aussi utilisés. Il faut noter que

« cette approche macro-sociolinguistique, essentiellement quantitative, est complétée dans l'ensemble de la recherche par une approche plus micro-sociolinguistique et qualitative, appuyée sur d'autres instruments : biographies langagières, entretiens de type semi-directifs, observations d'interactions, destinés à vérifier et à nuancer les réponses données aux questionnaires et à cerner davantage la réalité plurilingue, à un autre niveau d'analyse. »⁴

Voilà quelques méthodes employées pour collecter les informations nécessaires.

⁴ Martine Dreyfus (1987), « Enfants et plurilinguisme », *Réalité Africaine et Langue Française*, Dakar, CLAD, p23.

Chapitre 2 : La présentation du milieu d'étude

Dans le but de rendre plus accessible notre travail de recherche, il nous a semblé nécessaire de présenter le département de Dakar qui constitue notre espace d'étude. Ainsi, la présentation fait état d'un bref rappel historique, de la situation géographique et administrative, économique et sociolinguistique.

2.1 : Présentation historique

Sur l'emplacement d'un village de pêcheur, Dakar est fondée en 1857 par le colonel Pinet Laprade car l'île de Gorée qui attirait toutes les convoitises était devenue toute petite. « *En fait, l'exiguïté de Gorée gênait le libre destin de la cité insulaire ; le cadre imposé par la nature limitait toute possibilité d'expansion.* »⁵ Aucune activité ne peut y être développée ni d'agriculture, ni d'élevage encore moins de construction. Ainsi les blancs pensent à la création de Dakar. « *La position géographique favorable (baie d'accès facile, position privilégiée sur l'océan Atlantique entre l'Europe et l'Amérique) va déraciner les activités économiques de Gorée pour les implanter à Dakar.* »⁶

Pendant la traite négrière, Dakar servait d'escale fréquente pour les négriers. Toutefois, au début de sa création, Dakar ne donnait aucun signe de bon augure car c'est un calme voire une léthargie qui la déterminait.

« *A part de très nombreux bureaux de tabacs, il y a des magasins fermés, ou désachalandés, rues désertes, absence complètes de guides, d'interprètes et surtout de moyens de transport, tel est le bilan d'une escale que l'on espérait gaie et jolie.* »⁷

Mais la situation de la ville va changer suite au « *déclassement des villes rivales : Saint-Louis, Rufisque et Kaolack.* »⁸ Sa fonction commerciale devient

⁵ Mor Ndao, op. cit. p9

⁶ Ibidem

⁷ Repris dans M.Ndao, p12

⁸ M. Ndao, op. cit., p12

importante à partir de 1885 avec la mise en service de la ligne ferroviaire qui va jusqu'à Saint-Louis (embouchure du fleuve Sénégal). Pendant la colonisation, diverses voies de communication sont établies à Dakar.

«Construites à l'origine pour les besoins stratégiques, les infrastructures ferroviaires, portuaires et routières ne tardèrent guère à jouer un rôle économique fondamental. La convergence des voies vers Dakar va renforcer sa fonction polarisatrice en favorisant en tout point de l'hinterland sénégalais et même au-delà, la relation directe avec la capitale de l'AOF.»⁹

Dakar s'affirme de plus en plus au détriment des autres villes, puisqu'elle devient en 1902 la capitale de l'Afrique Occidentale Française (AOF).

«Après le transfert en 1902 de la capitale de l'AOF de Saint-Louis à Dakar, celle-ci se trouva à la tête d'une immense fédération de 4493000km² comprenant les territoires du Sénégal, de la Mauritanie, de la Guinée, du Niger, de la Côte d'Ivoire, puis de la Haute Volta, du Dahomey et du Soudan.[í] En 1911, la banlieue dakaroise fut soustraite du cercle de Thiès pour constituer la circonscription de Dakar. A partir des années vingt, Dakar devint une entité autonome soustraite de la colonie du Sénégal.»¹⁰

Le développement de la ville dépend en réalité de sa modernité. Alors, son premier gouverneur général Ernest Roume lance les grands travaux d'urbanisme tels que le Palais du gouverneur, le marché Kermel í ainsi qu'un vaste programme d'assainissement et de réalisation d'infrastructure (butimage de routes, aménagement de places publiquesí).

«A l'orée des années trente, les grands travaux de modernisation réalisés modifièrent sensiblement l'allure de la ville qui faisait figure d'une véritable métropole. Centre militaire, administratif et économique, Dakar

⁹ M.Ndao, p29-30

¹⁰ M.Ndao, p24

constituait un véritable pôle d'attraction des populations des régions avoisinantes.»¹¹

Dakar est sur le point de départ des vols de l'Aéropostale vers l'Amérique du Sud à partir de 1928.

« Grâce à sa position stratégique, Dakar fut choisi comme escale aérienne majeure dès les premiers moments de l'aviation commerciale. [í]Le trafic aérien, jusqu'ici spécialisé dans le courrier postal s'ouvrit aux transports de marchandises et de passagers. »¹²

Pendant la Grande guerre, en dépit de la tentative du Général de Gaulle en Septembre 1940 de rallier la ville et l'AOF à la France libre, Dakar est toujours contrôlée par le gouverneur Vichy jusqu'à son occupation en 1942 par les forces alliées.

Et en 1960, avec l'accession du Sénégal à l'indépendance, la ville de Dakar devient le chef lieu de département de la région de Dakar qui est la capitale et rassemble la quasi-totalité des activités économiques, politiques et administratives du pays.

¹¹ M.Ndao, op. cit. p26

¹² M.Ndao, pp49-50

2.2 : Présentation géographique et administrative

Point le plus avancé de l'Afrique vers l'océan Atlantique, la ville de Dakar est située en face de l'île de Gorée et occupe un excellent site portuaire.

« En effet, située à un carrefour déterminant des relations internationales, Dakar, plaque tournante dans l'espace atlantique bénéficie, sans cesse, d'une position avantageuse à la proue occidentale du continent africain ; la ville est à 6297km de New York, à 4500km du Havre, 4300km de Londres, 6667km du Cap et 5185km de Rio de Janeiro. »¹³

En effet, la ville dakaroise est entourée au Nord, à l'Ouest par l'océan Atlantique et à l'Est par les villes de Guédiawaye et Pikine.

Dakar est comprise entre les méridiens 17°10 et 17°32(longitude Ouest) et les parallèles 14°53 et 14°35(latitude Nord).Elle s'étend sur une superficie de 83km².

Sa population est estimée à 1030594 habitants selon le recensement de 2005¹⁴ et la densité tourne autour de 12417 habitants/km².

Ses facteurs physiques et climatiques sont favorables à la vie : alizé maritime, mousson, nappe phréatique peu profonde, sols hydromorphes, alluvionnaires.

Cependant, la ville de Dakar fait partie des quatre départements que compte la région dakaroise. Elle est subdivisée en quatre arrondissements que sont les arrondissements de Dakar Plateau, des Almadies, de Grand Dakar et des Parcelles Assainies. Ces derniers sont à leur tour découpés depuis 1996 en 19 communes d'arrondissement que sont : Biscuiterie, Cambérène, Dakar-Plateau, Dieuppeul-Derklé, Fann-Point E-Amitié, Gueule-Tapée-Fass-Colobane, Gorée, Grand Dakar, Grand Yoff, Hann Bel-Air, HLM, Médina, Mermoz-Sacré-Cœur, Ngor, Parcelles assainies, Ouakam, Patte d'Oie, Sicap-Liberté, Yoff.

¹³ Mor Ndao, op. cit., p9

¹⁴ www.google.com

2.3 : Présentation économique

Chef lieu du département, Dakar est la plus grande ville du pays. A cause de sa situation géographique stratégique, la ville dakaroise est depuis sa création un carrefour maritime et aérien entre l'Afrique, l'Europe, l'Amérique et l'Asie.

Depuis la période coloniale, Dakar est un pôle économique et « *représente un symbole et un pilier majeur dans le projet impérial français en Afrique noire.* »¹⁵ Elle est dotée de structures et d'infrastructures de grandes envergures qui favorisent son développement économique. L'aéroport Léopold Sédar Senghor accueille chaque année des milliers de voyageurs.

*« Depuis une dizaine d'années, on observe une croissance moyenne régulière de 7% par an. 35000 mouvements d'avions sont enregistrés au cours de l'année, avec un trafic passager de 1,2 millions de personnes. C'est le premier aéroport de l'UEMOA pour le trafic de passagers. Il se place au huitième rang en Afrique, devancé par Johannesburg et les aéroports du Maghreb. »*¹⁶

Le trafic aérien connaît un grand essor avec la modernisation des installations aéronautiques (balisage de nuit, installation d'une station météorologique).

Avec le trafic routier et ferroviaire, Dakar draine beaucoup de monde et des marchandises vers elle. Le caractère international des réseaux routier et ferroviaire participe au développement économique de la ville. Ces installations datent de l'époque coloniale. « *Dans tous les cas, l'essor a été favorisé par la mise en place d'un réseau ferroviaire qui va agrandir l'arrière pays de la ville jusqu'au Moyen Niger.* »¹⁷

En plus, « *le réseau routier, grâce à sa souplesse, sa fréquence et aux déplacements rapides qu'il assure, va établir un réseau de relations à la fois*

¹⁵ M.Ndao, op. cit., p1

¹⁶ www.google.com

¹⁷ M.Ndao, p36

fluides et denses entre Dakar et le Sénégal. Aussi la route renforça-t-elle la polarisation économique dakaroise. »¹⁸

En outre, elle a l'un des ports de commerce les plus dynamiques de l'Afrique de l'Ouest du fait de sa modernité et de son équipement, son trafic annuel compte des millions de tonnes de marchandises.

« Depuis 2006, le port a décroché la certification ISO 9001 version 2000 pour le service pilotage des navires, à l'entrée comme à la sortie. Le port est ainsi le premier port ouest africain à être certifié pour un label de qualité. Le trafic global, tous sens confondus du Port Autonome de Dakar s'élève à 8,5 millions de tonnes en 2006. Le trafic conteneurs représente la plus grosse part de ce trafic. »¹⁹

Les activités relatives à la pêche y jouent un rôle important et créent des emplois. Dakar reste la ville la plus industrialisée du Sénégal ; elle concentre des entreprises de transformation de produits halieutiques et de fabrication d'huile, de savon, de boulangerie, de brasserie

Le commerce est aussi florissant avec ses nombreux centres commerciaux et ses grands marchés renommés tel que Sandaga. Dynamiques, ils sont des pôles de distributions de produits divers et variés. Ils représentent un maillon essentiel dans le développement économique de Dakar.

L'artisanat n'est pas en reste, il est fortement représenté surtout avec les villages artisanaux.

Le tourisme est très développé grâce à ses multiples monuments et sites touristiques, son climat accueillant mais aussi sa stabilité politique.

« Un double mouvement de flux et reflux [sopère] vers et à partir de Dakar. Certes, la ville [reçoit] marchandises, biens et services, mais en

¹⁸ M. Ndao, op.cit. p41

¹⁹ www. Google. com

retour, elle [disperse] ces marchandises en direction du Sénégal et de l'espace ouest africain. »²⁰

Au total, le cumul de telles activités économiques permettent à la ville dakaroise de rayonner sur le plan national et international. Ceci lui donne les prérogatives de recevoir beaucoup d'étrangers. De ce fait, des problèmes d'ordre communicationnels se posent.

2.4 : Présentation sociolinguistique

La ville de Dakar est une sorte de melting pot du fait de sa situation géographique et économique. De la période coloniale à nos jours, Dakar demeure convoitée par les ressortissants de toutes les nations du monde. Elle regorge d'une population composite aussi nombreuse que variée. Celle-ci « ne cesse de s'accroître, à partir de 1930 à vive allure »²¹ et se caractérise d'une densité importante. D'une part, toutes les ethnies sénégalaises y sont représentées. D'autre part, les étrangers de tous les pays du monde y viennent. Et ces migrants arrivent avec leurs langues propres.

Dans un tel milieu hétérogène, le plurilinguisme y est important. De ce fait, beaucoup de langues nationales comme étrangères sont en contact permanent et elles ont des statuts différents. Si nous prenons l'exemple du wolof, il jouit du prestige de langue véhiculaire ou de communication interethnique. Aussi, des locuteurs ont tendance à abandonner leur langue maternelle au profit d'une autre telle le wolof.

La communication entre les étrangers non francophones et la population dakaroise est parfois marquée par des difficultés de compréhension. Ces derniers ont des problèmes d'intégration à leur arrivée à cause des différences linguistiques. Aussi, dans le contact des langues, des phénomènes

²⁰ M.Ndao, op. cit., p130

²¹ M.Ndao, p162

d'interférence, d'empruntsí sont aussi détectés dans l'intercommunication des locuteurs.

En somme, la ville de Dakar comporte une situation géographique, historique, économique et sociolinguistique très importante. Comparée aux autres villes du Sénégal, Dakar est différente car elle les dépasse sur tous les plans. Cependant, il faut noter que la ville traîne des maux tels que la forte concentration humaine, la cherté des logements, l'insalubrité. Néanmoins, il est intéressant de s'intéresser aux étrangers qui y viennent et des langues de communication dans leurs activités socioéconomiques.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Chapitre 3 : Les étrangers : Présentation et secteur d'évolution

3.1 : Les étrangers visés

Dans ce chapitre, il importe d'établir une liste des étrangers résidents à Dakar mais aussi de les classer. Comme l'intitulé de notre sujet l'indique, nous avons visé les étrangers non francophones c'est-à-dire ceux qui ne comprennent pas la langue de Molière. Certes, le français n'est pas parlé dans tous les pays du monde. Donc il va de soi que les étrangers venant des états non francophones ont des problèmes d'intercommunication face aux dakarois qui ont pour langue officielle le français. De ce fait, nous avons tourné notre viseur vers ceux-ci. Ils sont des anglophones, hispanophones, lusophones, arabes, chinois. Ces groupes linguistiques visés sont aussi divers que variés.

En dépit de ces variétés linguistiques, les dakarois forment avec leurs hôtes une communauté si nous nous basons de la définition que Fishman donne de la communauté linguistique. Selon lui,

« Celle-ci n'est pas décrite comme une communauté de personnes parlant la même langue (í) mais plutôt comme une communauté née d'une communication intensive et/ou d'une intégration symbolique en relation avec la possibilité de communication. »²²

Même si la « *communication intensive* » n'est pas totalement assurée à cause de beaucoup de facteurs, l'« *intégration symbolique en relation avec la possibilité de communication* » est un phénomène que vivent les dakarois et les étrangers. Ils tentent de communiquer et tous les moyens sont bons pour relever ce défi.

En effet, nous avons opté de travailler sur deux types d'étrangers. Le premier groupe concerne les étrangers non résidents et le second, les résidents à Dakar.

²² J.A.Fishman (1971), *Sociolinguistique*, Paris, Nathan, p46

3.1.1 : Les étrangers non résidents

Les non résidents regroupent exclusivement les touristes qui ne restent que quelques temps à Dakar. Motivés soit par la curiosité soit par le simple agrément, ces étrangers sont en contact avec la population.

D'après nos enquêtes de terrain, leur première rencontre c'est au niveau du transport. A leur arrivée à l'aéroport Léopold Sédar Senghor, certains d'entre eux vont directement vers les chauffeurs de taxi du garage dudit aéroport.

Après le transport, ils sont dans les lieux touristiques. Mais dans ces endroits, c'est un peu différent. Parce que dans certains sites comme l'île de Gorée, il y a des guides qui sont sur place et leurs activités se résument à l'orientation des touristes. En cela leur communication n'est pas compliquée puisque les guides comprennent quasiment les langues de ces migrants.

Dans les villages artisanaux aussi un contact se passe entre les étrangers et les vendeurs. Il arrive parfois qu'il y ait une incompréhension dans leur communication mais dans ce cas la médiation intervient avec ses différentes formes.

Après ce groupe d'étrangers dits non résidents, nous nous intéressons à un autre que nous nommons les résidents.

3.1.2 : Les étrangers résidents

Outre le groupe des non résidents, l'autre communauté d'étrangers qui nous intéresse est celle des résidents. Ces derniers sont plus familiers avec les dakarois étant donné qu'ils se côtoient tous les jours. Ils habitent au sein de la population et pour un temps plus ou moins long, à la différence des touristes. Comme le premier, ce deuxième groupe d'étrangers est dans presque tous les secteurs d'activités.

Le principal domaine d'activités où ils officient est un domaine à vocation commerciale. En effet, ils sont dans le commerce proprement dit. C'est le cas des commerçants chinois établis au Centre Commercial de Pétersen. Ces derniers nous intéressent beaucoup puisqu'ils constituent une cible importante dans notre recherche. Toujours dans le cadre commercial, se retrouvent les étrangers africains, c'est-à-dire les nigériens, les ghanéens et autres. La plupart des cas, ils sont dans les marchés ou les quartiers où ils gèrent des salons de coiffure.

En sus, dans notre viseur, il y a les étrangers qui sont dans le domaine des infrastructures. Ils se trouvent dans les chantiers de bâtiment ou dans les travaux routiers. Pourquoi ceux là ? Parce que, lorsque nous nous sommes rendus dans un chantier où leur présence a été constatée, le patron du chantier, un sexagénaire, nous fait part des problèmes qu'ils ont parfois pour communiquer avec eux. *« Dès fois, on fait appel à un interprète parce que nous ne nous comprenons pas. Nous parlons wolof et eux ils ne parlent qu'anglais ou arabe »*, voilà ce que laisse entendre le chef du chantier.

Parmi ces étrangers ciblés, il y a aussi ceux qui sont dans l'enseignement. Ils apprennent soit le wolof soit le français. Certains apprennent le français pour pouvoir poursuivre leurs études supérieures puisque c'est le but de leur venue au

Sénégal. C'est le cas des étudiants officiels de l'IFE (Institut de Formation des Etudiants).

Comme d'autres ils apprennent ces langues pour assurer leur intégration socio-économique. Ce groupe concerne essentiellement les commerçants, les diplomates, les fonctionnaires internationaux ainsi que leurs épouses et enfants. De toutes les façons, ces étrangers sont en permanence avec les dakarois et c'est ce qui nous intéresse.

En somme nous pouvons dire que nos cibles sont de deux sortes : les étrangers non résidents et les résidents. Et ces derniers côtoient la population dans presque tous les secteurs de la vie. Il est donc évident que nous nous intéressons à leur communication.

3.2 : Les langues utilisées dans leur milieu socio-économique

Dans leur interaction, les étrangers non francophones et les dakarois doivent trouver nécessairement un moyen de communication.

En effet, les relations qu'ils entretiennent sont régies exclusivement par la communication. Si celle-ci est maîtrisée, les étrangers n'auront aucune difficulté à s'intégrer sur tous les plans. Leur intégration sociale et économique est ainsi assurée.

Outil et auxiliaire de la pensée, la langue est donc un soubassement d'une importance capitale pour la cohabitation entre les étrangers non francophones et les dakarois. L'échange verbal demeure bénéfique pour toutes les deux parties. Selon Fishman, la langue « *est un moyen d'exprimer l'amitié ou l'animosité, elle est un indicateur de la position sociale et des relations de personnes à personnes.* »²³ Une bonne communication des étrangers avec la population améliore leurs rapports.

²³ Fishman, op. Cit. p17

D'après nos enquêtes, les étrangers, dans leur milieu socio-économique, utilisent principalement deux langues. D'une part, certains emploient le français tandis que d'autres choisissent le wolof. Les raisons d'un tel choix sont justifiées du fait que ces deux langues ont un prestige important.

En effet, le français reste la seule et unique langue officielle du Sénégal. Il est donc évident que les étrangers la maîtrisent pour pouvoir assurer leur intégration. Cependant, lorsque nous avons demandé aux étrangers « *quelle langue parlez vous avec les dakarois ?* », nous avons obtenu peu de réponses qui disent « *le français* ». Bien qu'elle soit la langue officielle du pays, cela ne lui donne pas toutes les prérogatives d'être employée toujours par les étrangers. Ceci est dû au fait que le français est le plus souvent parlé dans les secteurs formels tels que l'enseignement, l'administration *« En dehors de ces institutions donc, la communication orale est marquée par une forte présence des langues nationales, du wolof en particulier. »*²⁴

Etant donné que le contact entre les dakarois et les étrangers non francophones a lieu la plupart du temps dans l'informel comme le commerce, le wolof prédomine. Puisque,

*« La langue française ne fonctionne pas comme une langue de communication nationale ; c'est le wolof qui tend de plus en plus, à remplir cette fonction. Attribut désormais quasi-obligé de la cidadinité, la langue wolof est l'apanage des dakarois. »*²⁵

En sus, étant la langue véhiculaire du Sénégal, « *les migrants l'apprennent pour s'insérer dans la vie urbaine.* »²⁶ En effet, les étrangers suivent cette logique et ils parlent le wolof avec les dakarois. Ceci est confirmé par eux-mêmes, car à la question « *quelle langue parlez vous avec les dakarois ?* », 76% des interrogés ont répondu « *le wolof* ».

Et d'après Moussa Daff,

²⁴ Souleymane Faye, « les langues au Sénégal » in *Réalité Africaine et Langue Française*, Dakar, CLAD, 1987, p11

²⁵ Caroline Juillard, « Dynamique des langues au Sénégal. Présentation », in *Plurilinguisme* n°2, Décembre 1990, p1

²⁶ Caroline Juillard (1995), *Sociolinguistique urbaine : la vie des langues à Ziguinchor*, Paris, CNRS Edition, p19

« Dans le commerce quotidien des populations le français partage avec le wolof, véritable langue glottophage au Sénégal, des espaces d'usage social relativement bien définis. (i) L'usage du wolof prend largement l'avantage dans les autres sphères de la vie courante (religion, relations interpersonnelles, commerce, relations de voisinage). Le wolof s'affirme par rapport aux autres langues nationales comme dominant dans les relations interethniques à côté du français. »²⁷

Au terme de notre première partie, nous avons donné une explication de la signification du sujet à partir des concepts clés tels que : médiation, population dakaroise, étranger non francophone. Un ensemble de questions ont été posées dans la problématique. Elles sont essentielles parce qu'elles déterminent d'avance l'orientation de la recherche. A travers les hypothèses, des formes de réponses s'annoncent et la teneur des résultats se dessine.

Ensuite, une présentation historique, géographique, économique et sociolinguistique de la ville de Dakar a été faite ainsi qu'une mise en exergue des étrangers visés et de leurs langues de communication dans leurs activités.

D'une manière générale, il est nécessaire que les éléments fondamentaux apparaissent pour guider le lecteur.

En effet, l'étude du rapport sociolinguistique des langues devient intéressante dans ce milieu multilingue.

²⁷ Moussa Daff, « Situation et représentation du français au Sénégal », in *Les politiques linguistiques, mythes et réalités*, sous la direction de Caroline Juillard et L.J. Calvet, AUPELF-UREF, Montréal, 1996, p145

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

DEUXIEME PARTIE:
LE RAPPORT SOCIOLINGUISTIQUE DES LANGUES A DAKAR
DEUXIEME PARTIE:
LE RAPPORT SOCIOLINGUISTIQUE DES LANGUES A DAKAR

DEUXIEME PARTIE: Le rapport sociolinguistique des langues à Dakar

Cette partie est consacrée à l'étude sociolinguistique de la ville de Dakar. Elle traite en effet de la médiation dans la communication ainsi que les phénomènes qu'entraîne tout contact entre deux ou plusieurs langues.

Elle aborde au chapitre premier le paysage ou l'environnement sociolinguistique du département de Dakar, qui se résume en la présentation des langues nationales et étrangères dont leurs locuteurs sont présents à Dakar.

Au deuxième chapitre, nous avons le rapport sociolinguistique des langues où les phénomènes liés au contact des langues sont étudiés.

Au troisième chapitre, se présente la communication et les rapports interpersonnels, au quatrième et dernier chapitre interviennent la médiation et ses différentes formes.

CHAPITRE 1 : L'environnement sociolinguistique à Dakar

L'environnement sociolinguistique de la ville de Dakar est caractérisé par une diversité de langues. Il y a une multitude de langues qu'il faut prendre en compte. En effet,

« la sociolinguistique (í) est bien une linguistique de la parole, c'est-à-dire une linguistique qui, sans négliger les acquis de l'approche structuraliste des phénomènes langagiers, situe son objet dans l'ordre du social et du quotidien, du privé et du politique, de l'action et de l'interaction, pour étudier aussi bien les variations dans l'usage des mots que les rituels de conversation, les situations de communication que les institutions de la langue, les pratiques singulières du langage que les phénomènes collectifs liés au plurilinguisme. »²⁸

²⁸ Henri Boyer (1996), *Elément de sociolinguistique : Langue, communication et société*, Paris, Dunod, 2^eéd,

Elle s'occupe donc de tout ce qui a rapport avec la communauté dans son ensemble. De ce fait, elle s'intéresse de façon générale à la vie dans la société parce qu'elle s'occupe de l'interaction entre les individus ou des rapports qu'ils entretiennent les uns les autres.

Si « *toutes les langues (ou du moins les locuteurs de toutes les langues) convergent vers la ville* »²⁹, il n'en demeure pas moins que Dakar fasse exception à cette règle.

En effet, nous vivons à Dakar une forme de melting pot. Nous assistons à un mélange linguistique très important. Beaucoup de langues nationales sénégalaises parlées à Dakar sont confrontées à autant de langues étrangères non francophones.

1.1 : Les langues nationales sénégalaises

Les langues nationales ou locales constituent l'ensemble des langues parlées au Sénégal par leur ethnie respective. En effet, tout sénégalais a une langue qui lui est spécifique et qui détermine aussi son appartenance ethnique. Nous pouvons dire que les langues nationales sont donc un élément efficace de classification de l'ensemble des résidents dakarois.

Comme elles constituent « *le reflet du peuple, la mémoire collective où il dispose l'expérience à transmettre aux générations futures* »³⁰. Même si nous concédons aussi la diversité des locuteurs du point de vue de leur répertoire linguistique ou par rapport aux langues. Ainsi, les langues nationales définissent en général l'identité sociale des locuteurs qui les parlent.

Cependant, Dakar se présente comme une sorte de creuset où toutes les langues nationales se retrouvent. Les ethnies y coexistent et dans un environnement très social. Avec une telle cohabitation de toutes les

²⁹ Caroline Juillard (1995), *Sociolinguistique urbaine : La vie des langues à Ziguinchor (Sénégal)*, Paris, CNRS, p12

³⁰ Juliette Garmadi (1961), *la sociolinguistique*, PUF, Le Linguistique, p21

communautés linguistiques, il va de soi qu'un certain multilinguisme s'y développe.

Mais chaque locuteur se singularise avec sa langue et ses valeurs propres. Ville cosmopolite, Dakar est caractérisée par une multitude d'ethnies ainsi qu'un ensemble d'étrangers non francophones. L'importance des langues nationales pour tout peuple est confirmée par Marcellesi et Gardin qui soutiennent que « *la langue exprime et façonne l'esprit du peuple, l'âme de la nation dans ce qu'ils ont de plus spécifique.* »³¹

De ce fait, elles sont et restent une condition sine qua non pour toute nation digne de ce nom. En effet, leur grand nombre et leur diversité n'est pas une chose négative. Seulement, il faut le classer dans le cadre des différences entre les groupes sociaux d'origine diverse.

Donc la diversité géographique implique celle des individus. Et selon toujours Marcellesi et Gardin, « *la diversité des langues doit être mise en rapport avec la diversité des mentalités.* »³²

Vu la réciprocité de la relation entre la langue et la nation, il est évident que les gouvernants du pays s'activent pour la promotion et le foisonnement des langues dites nationales mais en y mettant de l'ordre. L'autorité étatique, de Léopold Sédar Senghor à Abdoulaye Wade en passant par Abdou Diouf, a beaucoup fait pour la reconnaissance de ces dernières.

A travers les décrets³³ et les différentes mesures³⁴ prises par nos institutions en faveur des langues locales, nous assistons aujourd'hui à la codification de la plupart d'entre elles.

³¹ J.B. Marcellesi & B. Gardin (1974), *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Larousse, p22

³² Marcellesi & Gardin op. Cit. p 22

³³ « *Le premier texte relatif à l'instrumentalisation et à la standardisation des principales langues sénégalaises (six sur dix-sept arbitrairement choisies) fut un décret publié en 1968 puis revu et corrigé en 1971, portant sur leur transcription* » (Décret n°68-871 du 24 Juillet 1968, relatif à la transcription des langues nationales, abrogé et remplacé par le décret n°71-566 du 21 Mai 1971), P.Dumont, « Politique linguistique en Afrique : où va le Sénégal ? » in *Etudes de linguistique appliquée*, n°65, Janvier-Mars 1987, Paris, Didier Erudition

³⁴ Par exemple les EGEF (Etats Généraux de l'Education et de la Formation)

Avec l'avènement de Wade à la magistrature suprême, nous assistons actuellement à la codification de plus de vingt langues.

*« Dès Octobre 2001, cinq autres langues viennent s'ajouter aux six langues nationales : le hassaniya, le balant, le mancagne, le none, le mandiac. En 2002, quatre autres deviennent constitutionnellement nationales : le bédick, le bassari, le bainuk et le safi. Les recherches sur les autres langues sont terminées ou sont en phase de l'être. Ce qui ferait un total de 24 langues nationales d'ici 2005. »*³⁵

Cependant, notons que parmi toutes ces langues, seul le wolof reste la langue véhiculaire. Et selon M.L.Moreau, *« la langue véhiculaire est une langue utilisée pour la communication entre locuteurs ou groupes de locuteurs n'ayant pas la même langue. »*³⁶ Par conséquent, le wolof est la langue de communication de presque tous les dakarois. D'après nos recherches, il constitue à Dakar une langue interethnique.

Ceci est confirmé par N.Thiam qui dit que *« le wolof est la langue véhiculaire par excellence dans les centres urbains du Sénégal, un instrument indispensable pour la communication interethnique. »*³⁷

En effet, le statut des langues nationales a changé. Elles étaient réservées autrefois à l'oralité, mais actuellement elles ont connu un changement de prestige, grâce à l'action des autorités étatiques.

Après les multiples décrets relatifs à la codification et à la transcription des langues nationales, celles-ci, dotées d'un alphabet cohérent, doivent être écrites c'est-à-dire orthographiées. Elles doivent être adoptées et instaurées dans l'enseignement même si on devait commencer par le supérieur c'est-à-dire l'université avant de l'intégrer dans les lycées puis les collèges et enfin les écoles primaires.

³⁵ <http://www.sudlangues.sn/> , « Langues, états et société au Sénégal », Mamadou Cissé, UCAD (Sénégal), in *Sudlangues* n°5, Décembre 2005

³⁶ M.L.Moreau (1997), *Sociolinguistique : Les concepts de base*, Paris, Mardaga, p289

³⁷ Ndiassé Thiam, « l'évolution du wolof véhiculaire en milieu urbain sénégalais : le contexte dakarois », in *Plurilinguisme* n°2, Décembre 1990

Suite à la synthèse de Juillet 2002 de la Direction de Promotion des Langues Nationales, nous établissons la liste ci-dessous mettant en relief les langues reconnues constitutionnellement comme nationales en plus des six premières. Il s'agit de : hassaniya, balant, mancagne, none, mandiack, bassari, bedik, safi, bainuk, bajaranke, jalonke, lehaar, kogniagui, palor, bayot, pepel, ndut, bamana³⁸. Vu la longueur de la liste de ces langues, nous ne pouvons pas faire la présentation de toutes. Par conséquent, nous allons présenter les six premières langues codifiées à savoir le wolof, le poulaar, le sérère, le diola, le manding et le soninké.

Le wolof

C'est la langue de l'ethnie du même nom. Elle fait partie des six premières langues codifiées en 1968. C'est la langue des wolofs proprement dits qui sont originaires des régions de Dakar, Thiès, Kaolack, Diourbel, Louga. Cependant, nous notons des régionalismes ou dialectes dus à la diversité géographique. A la différence des autres langues nationales, le wolof est parlé par beaucoup de locuteurs non wolofones c'est-à-dire qui ne sont pas de l'ethnie wolof. Ceci est du fait qu'elle est la langue véhiculaire du Sénégal.

D'après Dumont et Maurer, « *dans les grands centres urbains, le wolof est devenu le véhicule quasi obligatoire de la communication y compris la communication interethnique.* »³⁹ Et nos recherches sur Dakar nous ont confirmé cette déclaration. En sus, les dakarois non wolofones comme les étrangers parlent le wolof comme s'ils sont tous des wolofones.

Sur la même lancée, S.Faye affirme que :

³⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_du_Sénégal . *Etat des lieux de la recherche en/sur les langues nationales*, Synthèse juillet 2002. Direction de la Promotion des Langues Nationales. Ministère Enseignement Technique Formation Professionnelle Alphabétisation et Langues Nationales

³⁹ Dumont et Maurer, op. Cit. , p54

« Dans les grands centres urbains à vocation commerciale et administrative, le wolof est devenu un passage obligé dans la communication. »⁴⁰ Cela lui confirme les caractéristiques de « langue très dynamique et très ouvertes aux apports de l'extérieur. »⁴¹

Le poulaar

De même que le wolof, le poulaar est une des six langues reconnues comme nationales en 1968. C'est la langue de l'ethnie haal poulaar (« les poulaar ») c'est-à-dire ceux dont elle est leur langue maternelle. En effet, elle est parlée par deux communautés un peu distinctes du point de vue géographique. Ce sont les toucouleurs originaires du Fouta Toro et les peuls de Tambacounda, du Djolof (peul diéri) et de la Casamance (peul firdou).

Le sérère

Codifié en 1968, le sérère est l'une des langues nationales du Sénégal. C'est la langue de la communauté du même nom. Nous le retrouvons dans les régions de Fatick, Thiès, Kaolack, Diourbel. Réparti en deux groupes, le sérère sine et le sérère-cangin, il est constitué de plusieurs dialectes. Il s'agit entre autres des parlers du Baol, de la Petite Cote. Mais, selon Faye, le sérère sine est « considéré comme la forme la plus ancienne de la langue. »⁴² Notons au passage que certains de ses dialectes sont reconnus maintenant comme langues codifiées. C'est le cas du safène, du ndutí

⁴⁰ Souleymane Faye, « Les langues au Sénégal », in *Réalités africaines et langue française*, n°21, Dakar, CLAD, Juin 1987, pp2-3

⁴¹ Faye, Idem

⁴² Faye, op.cit., p4

Le diola

C'est la langue de l'ethnie du même nom. Le diola fait parti des six langues codifiées en 1968. La communauté diola vient de la région naturelle de la Casamance (Ziguinchor). Plus exactement, le diola « *recouvre des populations sénégalaises ayant pour origine une même aire géographique, la Basse Casamance.* »⁴³ Cependant, le diola comprend les sous groupes linguistiques tels que le flup, le fognii « *même si le Joola fogni tend de plus en plus à s'ériger comme lingua franca dans la sous région* »⁴⁴

Le mandingue

Reconnu comme langue nationale en 1968, le mandingue définit linguistiquement la communauté mandingue. « *Au niveau du Sénégal proprement dit, ce que l'on appelle globalement « mandingue » est constitué par « le bambara » et le « socé.* »⁴⁵ Le bambara se retrouve principalement dans la région de Tambacounda. Le socé, lui, est parlé à Sédhiou ainsi qu'à Tambacounda.

Le soninké

Codifiée elle aussi en 1968, la langue soninké est celle de l'ethnie du même nom. Elle se retrouve exclusivement dans le sud-est du Sénégal, plus précisément à Tambacounda. En sus, « *les soninkés sont concentrés dans la partie orientale du Sénégal, autour de Bakel sur la vallée du Fleuve Sénégal et le long de la Falémé.* »⁴⁶

⁴³ Makhtar Diouf (1998), *Sénégal, les ethnies et la nation*, NEA, Dakar, p24

⁴⁴ Makhtar Diouf, idem

⁴⁵ Faye, op. cit, p6

⁴⁶ Faye, idem

En somme, la remarque qui se fait est que presque tous les locuteurs de ces langues nationales ne sont pas des dakarois de par leur origine. La quasi-totalité des habitants de la ville de Dakar sont originaires des autres villes du Sénégal.

4 : Les langues étrangères différentes du français

Parmi les étrangers qui sont dans la ville de Dakar, il y a beaucoup d'entre eux qui parlent les autres langues étrangères différentes du français. Ils sont donc dans un perpétuel contact avec les locuteurs sénégalais. Ceci n'est pas un facteur négatif pour la population.

Selon M.L.Moreau, il est bon de « *connaître une langue seconde déterminée qui constitue parfois un avantage déterminant.* »⁴⁷ Cette affirmation montre l'importance des langues acquises en dehors de la famille ainsi que l'esprit d'ouverture que toute personne doit avoir dans un monde universalisé.

Les langues étrangères représentent toutes les langues dont leurs locuteurs viennent des autres pays du monde. Puisque les peuples voyagent de pays en pays, de continent en continent, ils amènent leur langue avec eux partout où ils vont.

Par ailleurs, nous vivons actuellement dans un monde globalisé, mondialisé, il va de soi donc que toutes les langues du monde se retrouvent dans tous les coins de la planète. Vu la situation historique, politique, économique et administrative du département de Dakar, il est évident que des étrangers d'origines diverses y viennent. Ils arrivent des pays d'Afrique, d'Amérique, d'Europe, d'Asie et même d'Océanie.

⁴⁷ M.L.Moreau (1997), *Sociolinguistique : Les concepts de base*, Paris, Mardaga, p133

Considérée comme naturelle, bien que nous sachions qu'elle est acquise, la langue est inséparable de l'homme. Aucun locuteur ne peut se départir de sa langue propre de ce fait, il l'amène dans ses bagages en voyageant.

Avec la diversité des origines des étrangers, les langues étrangères à Dakar sont aussi nombreuses que variées. Il s'agit entre autre de l'anglais, l'espagnol, le portugais, le chinois

Comme les langues nationales, les langues étrangères permettent de classer géographiquement chaque locuteur. Parce que, en entendant une personne s'exprimer dans telle ou telle langue, nous imaginons automatiquement le pays d'origine de cet individu. En effet, les langues étrangères peuvent être des tremplins dans la connaissance du monde. Entendant une langue quelconque, la curiosité peut nous amener à vouloir découvrir son pays d'origine, le peuple qui l'utilise de même que leurs valeurs.

C'est à ce propos que Marcellesi et Gardin soutiennent que :

« La langue est aussi le moyen de connaissance du monde et la forme, le cadre de pensée, qu'elle conditionne et à laquelle elle assigne des limites ; chacun de nous ne connaît les pensées des autres, l'existence même de celles-ci, que parce que les autres parlent : ce qui est vrai pour les individus est vrai pour les peuples : ils pensent comme ils parlent, ils parlent comme ils- pensent. »⁴⁸

De ce fait, la compréhension des langues étrangères participe au développement de la mondialisation, de l'universalisme. Dans la ville dakaroise où nous constatons une affluence d'étrangers, leur identification peut être facilitée par leur parler. Parce que,

« Le langage du locuteur révèle son appartenance à un groupe. Ceci se manifeste plus clairement dans des territoires multi-ethniques et plurilingues où l'usage natif d'une langue donnée permet à ceux qui

⁴⁸ Marcellesi et Gardin, Op. Cit., p21

l'entendent et la reconnaissent d'inférer l'affiliation ethnique du locuteur. »⁴⁹

Ainsi, dans la communication entre les dakarois et les étrangers non francophones, ils utilisent parfois ces langues. Le ghanéen que nous avons rendu visite dans son salon de coiffure nous a confirmé cela.

Lorsque nous lui avons posé la question à savoir « *est-ce que vous rencontrez parfois des dakarois qui vous parlent l'anglais puisque vous le maîtrisez très bien ?* », il nous répond « *beaucoup même (í) surtout les garçons* ».

Un taximan du garage de l'aéroport Léopold Sédar Senghor interpellé sur la question nous affirme « *moi je comprend l'arabe, si j'ai un client arabe, je communique avec lui sans problème.* »

Ces échanges verbaux en langues étrangères non francophones sont aussi vérifiés à Gorée avec les guides touristiques. Ces derniers parlent avec les touristes en ces langues. Dépendant de leurs locuteurs, ces guides leur parlent l'anglais, l'espagnol, le portugais

De ce fait, nous allons procéder à la présentation des langues étrangères. Toutefois, il faut noter que nous ne prendrons en compte que les langues parlées à l'Organisation des Nations Unies (ONU) et à l'organisation de l'Unité Africaine (UA). Mais précisons aussi que nous retrouvons les locuteurs de toutes ces langues présentées dans la ville de Dakar.

L'anglais

Langue germanique originaire d'Angleterre, l'anglais est une langue parlée dans beaucoup de pays du monde. Elle acquiert le statut de langue locale ou celui de langue officielle selon les nations. On la retrouve le plus dans des pays

⁴⁹ M.L. Moreau, Op. Cit., p161

tels que les anciennes colonies anglaises dont les Etats-Unis, l'Afrique du Sud, l'Irlande. L'anglais fait partie des langues les plus parlées au monde.

« En nombre de locuteurs natifs, les estimations varient de 3^e, après le chinois et l'indonésien, à 5^e après l'espagnol. Considérée par beaucoup comme l'actuelle « langue internationale », elle est sans contredit la seconde langue la plus apprise et étudiée à travers le monde. »⁵⁰

Grâce à son prestige, l'anglais est l'une des six langues officielles parlées à l'Organisation des Nations Unies (ONU) et à l'Unité Africaine (UA).

L'espagnol

C'est une langue romane originaire de l'Espagne. Beaucoup de pays du continent africain, américain et asiatique se la partagent avec l'Espagne qui constitue leur ancienne métropole. L'espagnol est une langue indo-européenne et romane venant du Nord de l'Espagne. C'est grâce à la colonisation et l'expansion de l'empire espagnol entre le XV^e et le XIX^e siècle qu'elle est amenée en Afrique, en Amérique et en Asie par les explorateurs. *« Aujourd'hui, entre 320 et 400 millions de personnes parlent l'espagnol comme langue maternelle, faisant d'elle, selon les sources, la 2^e ou 3^e langue la plus parlée du monde comme langue maternelle. »⁵¹* L'espagnol est l'une des six langues officielles de l'ONU et de l'UA.

Le portugais

Comme l'espagnol, le portugais appartient à la branche romane des langues indo-européennes. Les locuteurs lusophones se retrouvent dans plusieurs pays dont la Guinée Bissau, le Cap-Vert, l'Angola, la Mozambique, le Portugal, le Brésil

⁵⁰ De: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Anglais\(langue\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Anglais(langue))

⁵¹ De : http://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_espagnol

*« Le portugais occupe la 6^o place au monde si on considère le nombre de personnes ayant cette langue comme langue maternelle. En Amérique du Sud, il est la 1^o langue, et en Afrique, il se présente comme une importante lingua franca dans les anciennes colonies du Portugal. »*⁵²

Il constitue l'une des six langues officielles de l'UA.

L'arabe

A l'origine, c'est une langue parlée par les Arabes de la péninsule Arabique. Il appartient à la famille des langues sémitiques comme l'akkadien, l'hébreu. A la différence des autres, l'arabe est une langue flexionnelle et elle s'écrit de droit à gauche.

*« Du fait de l'expansion territoriale au Moyen Age et par la diffusion du Coran, cette langue, devenue langue liturgique, s'est répandue dans tout le Proche Orient et l'Afrique du Nord. »*⁵³

C'est l'une des six langues de l'ONU et de l'UA.

Les chinois

Les chinois font parti de la famille des langues sino-tibétaines. Ce qui fait leur caractéristique la plus universelle, c'est qu'on tient compte de la langue écrite, transcendant la prononciation des divers parlers. Sept grandes langues chinoises sont dénombrées dont le mandarin, le wu, le cantonais, le gan, le hakka, la min, le xiang.

« La langue parlée dans son caractère le plus général est le plus souvent appelée Hanyu, soit « langue des han » même si d'autres groupes ethniques ont adopté cette langue. Les différents parlers peuvent être considérés comme langue ou comme dialecte. Le statut d'un parler comme langue ou

⁵² De : http://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_portugaise

⁵³ De : http://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_arabe

dialecte est souvent sujet à controverses en l'absence de références écrites à la prononciation. »⁵⁴

C'est l'une des six langues de l'ONU.

Le russe

La langue russe appartient au groupe slave oriental des langues indo-européennes. « *Il compte plus de 250 millions de ⁵⁵locuteurs (comme langue maternelle ou langue seconde).* » Régi par l'Académie des Sciences Russes, le russe fait parti des six langues officielles de l'ONU.

Le swahili

Le vocable swahili regroupe un ensemble de langues bantoues se retrouvant en Afrique de l'Est. Celles-ci proviennent d'un métissage de langues africaines et arabes.

Les locuteurs de ces dernières ne rencontrent presque pas de problème d'intercompréhension. Parce que ces divers parlers se partagent un vocabulaire commun. Mais, « *la plus utilisée et populaire de ces langues est le kiswahili, une version moderne standardisée et adoptée comme langue nationale en Tanzanie, au Kenya et en Ouganda* »⁵⁶

Pour résumer sur l'environnement sociolinguistique de Dakar, nous rejoignons Humboldt. En effet,

« La diversité (verschiedenheit) n'est donc pas un vain mot pour Humboldt, mais la constatation que les différentes formes projettent autant de vision de monde (weltansichten). Cette diversité foncière n'est pas cependant à prendre en un sens banalement relativiste, mais comme

⁵⁴ De : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Langues chinoises](http://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_chinoises)

⁵⁵ De : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Langue russe](http://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_russe)

⁵⁶ De : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Swahili>

un « don inestimable » ; conséquence de la séparation des groupes ethniques, elle est aussi le moyen de la culture (buldung) des peuples.

Elle est surtout une « diversité dans l'unité », l'individualisation des langues s'effectuant au sein « d'une universelle concordance », ramenant à l'unité fondamentale du genre humain. »⁵⁷

En fait, la diversité linguistique n'est donc pas un facteur négatif dans la vie des hommes mais plutôt elle permet de faire la différenciation d'une communauté linguistique par rapport à une autre.

Cependant, ce voisinage de différents locuteurs implique des phénomènes sociolinguistiques tels que la diglossie ou le plurilinguisme.

⁵⁷ Wilhem Von Humboldt (2000), *Sur le caractère national des langues*, présentés, traduits et commentés par Denis Thonard, Paris, Seuil, p13

Chapitre 2 : Le rapport sociolinguistique des langues

Le rapport sociolinguistique des langues définit les différentes relations qui existent entre les langues. Celles-ci, étant en contact dans un milieu aussi plurilingue que la ville de Dakar, font ressortir certains phénomènes sociolinguistiques.

Cependant, les locuteurs de cette communauté mixte formée de dakarois et d'étrangers non francophones sont caractérisés la plupart d'entre eux par un bilinguisme voire un plurilinguisme.

En effet, à la question « *combien de langues parlez-vous ?* », peu de personnes enquêtées ont répondu « 0 » ou « 1 ». La majorité d'entre eux ont répondu « 2 » ou « +2 » que ce soit les dakarois ou les étrangers. Des chiffres plus précis sont donnés dans le chapitre réservé à l'analyse des résultats des enquêtes.

Par conséquent, dans ce chapitre, il est précisément question de voir les notions telles que le bilinguisme, la diglossie, l'interférence, l'emprunt mais aussi comment ces termes fonctionnent avec le contact des langues.

2.1 : Le bilinguisme/La diglossie

Ce sont des concepts sociolinguistiques qui ont droit de cité dans des situations de contact ou coexistence de deux ou plusieurs langues. En effet, le bilinguisme détermine le cas d'une personne qui maîtrise au minimum deux langues.

Les raisons qui permettent aux linguistes ou sociolinguistes de détecter la diglossie dans telle ou telle situation sont diverses et variées. Ceci implique la diversité des définitions du terme.

« On donne d'une manière générale le nom de diglossie à la situation de bilinguisme ; on donne parfois à la diglossie le sens de situation bilingue dans laquelle une des deux langues est de statut sociopolitique inférieur ; parfois, on appelle diglossie, l'aptitude d'un individu à pratiquer couramment une langue autre que sa langue maternelle ». ⁵⁸

De toutes ces définitions, c'est la troisième qui nous importe le plus. Puisque la situation que vivent les dakarois face aux étrangers non francophones est certes une situation de bilinguisme voire de plurilinguisme mais c'est un peu spécial.

En effet, les langues en contact que nous étudions n'ont pas de rapport conflictuel du point de vue de leur statut. Les langues nationales ont toutes le même rang, à part le wolof qui a le prestige de langue véhiculaire. Les langues européennes qui nous intéressent ont aussi le même statut, celui de langue étrangère et aucune d'elles n'est officielle au Sénégal.

Toutefois, si nous suivons les différentes relations entre bilinguisme et diglossie établies par Fishman, nous disons que la situation entre les langues nationales (le wolof surtout) et les langues européennes (différentes du français) n'est pas diglossique. Ainsi,

« Il peut y avoir bilinguisme sans diglossie : ce serait le cas dans les situations de migration (comme aux USA). Les migrants vivent un état de transition : ils doivent s'intégrer dans la communauté d'accueil avec la langue d'accueil même s'ils conservent (pour une génération) la connaissance et une certaine pratique de la langue d'origine. » ⁵⁹

La plupart des étrangers non francophones résidents à Dakar apprennent le wolof et c'est avec cette langue qu'ils communiquent avec les dakarois qui constituent leur communauté d'accueil.

Ils ne parlent leur langue d'origine qu'en famille ou avec leurs compatriotes étrangers. A la question « quelle langue parlez vous en famille ?

⁵⁸Dubois (1979), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, p155

⁵⁹ Boyer H. (2001), *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod, pp49-50

Avec les dakarois ? Avec les étrangers non francophones ? », quelqu'un répond « chinois » en famille, « wolof » avec les dakarois et « anglais » avec les étrangers non francophones, évidemment s'ils sont anglophones. » Un autre nous laisse entendre « espagnol » en famille, « wolof débrouillé » avec les dakarois. »

La différence linguistique participe à l'élaboration des relations entre les communautés. Et les migrants sont obligés, pour s'intégrer, d'être bilingues et d'apprendre ne serait ce que le wolof. Ainsi,

« Le bilinguisme est, au fond, une caractéristique de l'habileté linguistique individuelle, alors que la diglossie caractérise l'attribution sociale de certaines fonctions à diverses langues ou variétés. »⁶⁰

« Cette dichotomie est accentuée par les sociolinguistiques catalans, pour qui la diglossie doit être considérée comme une donnée publique de la structure et le bilinguisme comme un désordre de l'individu par rapport à son milieu. »⁶¹

De ce fait, le rapport sociolinguistique des langues nationales et étrangères différentes du français est plutôt caractérisé par le bilinguisme ou plurilinguisme que par la diglossie. Puisque ces langues en contact ne sont pas dotées de fonction spécifique particulière. Par ailleurs, les locuteurs n'ont pas le même bilinguisme généralisé, c'est-à-dire qu'ils ne comprennent pas tous à la fois les mêmes langues.

Chaque locuteur a son propre bilinguisme. Ce qui s'explique seulement par le fait que les étrangers sont de pays différents et les dakarois aussi ne sont pas tous de même ethnie. Ceci nous amène à voir le contact des langues et comment elles fonctionnent.

⁶⁰ Fishman (1971), *Sociolinguistique*, Paris, Nathan, p97

⁶¹ Beniamano M. (1997), « Diglossie », in M.L.Moreau, *Sociolinguistique. Concepts de base*, Mardaga

2.2 : Le contact des langues

Le contact de langues caractérise l'état selon lequel les locuteurs d'une communauté pratiquent simultanément au minimum deux langues. Il réfère donc à un individu diglotte voire polyglotte. Cependant, il se manifeste dès que, dans le discours des interlocuteurs, se rencontrent des interférences, des emprunts, des alternances codiques.

Dans le cas de notre sujet, nous ne prendrons en exemple que deux langues étant donné que celles qui sont en contact et qui nous intéressent sont plus ou moins nombreuses.

Ainsi, notre étude s'arrête essentiellement sur l'exemple du contact entre le wolof et l'anglais. Ce choix, non arbitraire et subjectif, s'explique par le fait que ce couple est plus représentatif du point de vue de ses locuteurs. En effet, dans le parler de cette communauté multilingue formée de dakarois et d'étrangers non francophones, c'est le wolof (langue véhiculaire) qui est la langue la plus utilisée.

Mais, ce qui attire notre attention, c'est que cette langue est mélangée des autres dont l'anglais. Dans l'étude de ce couple de langues, c'est le parler des locuteurs qui nous importe le plus. Autrement dit, nous nous occupons plus du code oral qu'à l'écrit.

En effet, ce que nous remarquons d'après nos enquêtes, c'est qu'il y a plutôt une « alternance balisée » qu'une « alternance fluide » si nous nous basons de l'analyse de Poplack.⁶²

Rappelons que « *les données sur l'alternance ne sont donc pas forcément uniformes mais au contraire, doivent être établies empiriquement pour chaque*

⁶²Poplack Shana (1988), « Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle variationniste » in *Langage et société*, n°43, Mars.

communauté étudiée. »⁶³ D'une autre manière, le concept d'alternance diverge selon les sensibilités des auteurs.

Mais ils sont tous d'accord sur le fait que l'alternance signifie « la juxtaposition, à l'intérieur d'un échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes grammaticaux différents »⁶⁴

Prenons les exemples suivants tirés de notre corpus oral. L'un est effectué avec un ghanéen et l'autre avec une dakaroise. Ce qu'ils ont en commun est que tous les deux ne maîtrisent pas très bien le français alors que les entretiens sont faits avec cette langue.

Exemple 1 :

L1 : quelle est votre langue maternelle ?

L2 : moi je parle + anglais c'est mon *official langue* + moi aussi je comprends - - langue bénin + et - - langue banga

L1 : comment vous trouvez les dakarois ?

L2: mais ici c'est bon + c'est bon parce que- -mais le gouvernement *specially*- -de- -moi j'ai+XXX comme le courant+la l'eau.

Exemple 2 :

L1: vous trouvez un interprète ?

L2: oui oui+un interprète comme- -moi+*dégouma dara*

L1: ou bien vous écrivez le prix sur le portable ou un papier ?

L2 : oui oui+mais- -*dale*+en tout cas je vais chercher l'aide.

Dans ces deux exemples, nos interlocuteurs passent du français à l'anglais, pour le premier et du français au wolof, pour le deuxième. Il y a donc de l'interférence dans leur discours.

Le constat qui se fait est que la fluidité de l'alternance reste à désirer car il y a des hésitations de la part du locuteur anglophone qui ne comprend pas très bien le français et dont il est obligé d'utiliser parfois pour suppléer au wolof,

⁶³ Poplack, p26

⁶⁴ Thiam Ndiassé (1997) « Alternance codique », in M.L. Moreau, *Sociolinguistique. Concepts de base*, Bruxelles, Mardaga.

pour assurer son intégration à travers la communication. Et concernant le wolofone, il se justifie avec son « *dégouma dara* »

Toutefois, si nous analysons le discours du locuteur anglophone, nous remarquons qu'il use dans son parler des termes anglais comme « *official langue* », « *specially* ». Il alterne donc le français et l'anglais sans aucune difficulté. Tel est le cas aussi dans le parler des dakarois surtout chez les jeunes. De ce fait, la question qui se pose est la suivante : ces alternances sont elles des emprunts ou des interférences ?

Selon Hamers, « *le concept d'interférence est proche de celui d'emprunt. Il s'en distingue cependant dans la mesure où l'emprunt peut être conscient, alors que l'interférence ne l'est pas*⁶⁵. » Sans entrer dans les détails, le contact du wolof et de l'anglais met en relief tantôt des emprunts, tantôt des interférences.

Dans nos exemples, le cas des interlocuteurs relève de l'emprunt puisqu'ils sont conscients de l'emploi de vocables anglais et wolof d'autant plus que leur communication se fait en langue française.

En somme, selon les locuteurs et les situations de communication, les langues montrent des alternances de codes appelés emprunt ou interférence, selon les modalités. Puisque « *toutes les langues empruntent des mots à d'autres langues. L'emprunt parfois appelé transfert linguistique, est un mécanisme normal de l'évolution linguistique.* »⁶⁶

⁶⁵ Hamer J.F. (1997), « Interférence », in M. L. Moreau, op cit.

⁶⁶ Hamers F.J. (1997), « Contact de langues » in M. L. Moreau op. cit.

CHAPITRE 3 : La communication et les rapports

interpersonnels

La communication, de son étymologie latine, vient du verbe *communicare* qui signifie *mettre en commun*. Mais du V^e siècle jusqu'à nos jours, le sens du terme ne cesse d'évoluer et signifie actuellement l'idée de faire part d'une information à une personne ou à un groupe. Elle régit en effet les rapports entre les individus qui en usent et ce de différentes manières.

Au juste, qu'est-ce que communiquer ? La communication est un acte social, constitué d'échanges qui, pour se produire, nécessitent la présence de plusieurs facteurs simultanés.

3.1: Le processus de communication

Les résultats de nos recherches fournissent plusieurs types de communications différents les uns des autres. Selon Lazorthes⁶⁷, en 1948, l'américain Lanswell essaie d'aborder la communication sous cinq angles. Il décrit en effet les éléments qui contribuent à une communication qu'elle soit dialogale ou dialogique. Il se pose des questions telles : qui ? dit quoi ? par quel moyen ? à qui ? avec quel effet ? Continuant sur la même lancée, il propose le schéma suivant qui décrit une situation de communication :

| | | | | |
|----------|------------|---------------------|-----------|----------------------|
| Emetteur | Message | Médium | Récepteur | Impact |
| qui ? | dit quoi ? | par quel moyen ? | à qui ? | avec quel effet ? |

⁶⁷ G. Lazorthes, *Sciences humaines et sociales*, Paris, Masson, p305

En effet, le processus de communication repose sur cinq termes qui ont un lien étroit les uns les autres. Pour qu'il y ait l'acte de communication, il faut un émetteur, un récepteur, un message à envoyer, avec éventuellement un impact sur le destinataire.

Un message émis provoque chez le récepteur des effets qui ont une influence chez le destinataire qui reçoit ainsi le nouveau message, l'information en retour. Ainsi va le processus communicationnel.

Toutefois Shannon, ingénieur en télécommunication, dépasse son concitoyen en ajoutant sur son schéma le terme de *code*. Il est concerné lui par le message qui constitue le but de la communication. Et son schéma est le suivant :

Émetteur (codage) Message (décodage) Récepteur

Le message est donc codé par l'émetteur et c'est au récepteur de le décoder pour pouvoir le comprendre et en émettre un autre en retour. Mais ces deux schémas sont réunis, modifiés et complétés par N. Wiener.

Son apport est d'augmenter « *des éléments de régulation de la transmission : contrôle de l'ajustement nécessaire à la poursuite de l'action* »⁶⁸.

⁶⁸Idem

Le schéma descriptif est le suivant :

| Champ émissif | Champ vecteur | Champ récepteur |
|----------------------|---------------|------------------------------|
| Destinateur | Canal | Destinataire |
| Code | Message | Code |
| Référent | Rétro-action | Référent |
| Information émise | | |
| Intention | Bruits | Signification |
| Objectif à atteindre | | Utilisation de l'information |

Le terme de *destinateur* employé est l'équivalent de l'émetteur. C'est celui qui émet, la source d'où vient l'information qui peut être une personne, un groupe. Le *destinataire* ou le récepteur est celui à qui est destiné le contenu transmis. Il peut être aussi une personne ou un groupe. Le *canal* est le médium, le moyen par lequel s'effectue la transmission du message. Ce dernier c'est-à-dire le *message* constitue « la matière informative transportée d'un champ à l'autre, le contenu de la communication »⁶⁹. Le *code* sera formé des « signes organisés » qui constituent la structure du message.

⁶⁹ Idem

L'acte que fait le destinataire pour comprendre le message qui lui est transmis est le décodage. Il lui permet d'identifier les signes ainsi que leur organisation qui constitue le codage.

Le *référent* c'est la ou les personnes ou choses auxquelles renvoie le message. En effet, pour qu'un message soit bien saisi, il faut bien le placer dans sa situation et son contexte d'émission. Ainsi, le récepteur peut savoir de quoi parle le message et en déduire la fonction qui lui est dévolue.

3.2: Les fonctions du message

L'analyse d'un message et de ses fonctions ne peut se faire que si nous sommes conscients que celles-ci existent et que nous soyons en mesure de les identifier les unes des autres. Si nous nous appuyons sur l'étude et le schéma du linguiste Jakobson fait sur le langage, nous observons qu'il existe six fonctions. Et chacune d'elles a son importance dans la communication. En outre, il faut remarquer que rares sont les discours où l'une de ces fonctions puisse être isolée. La plupart du temps, elles coexistent, imbriquées avec néanmoins une domination de l'une sur les autres.

D'après l'étude de Jakobson, les fonctions fondamentales de la communication verbale sont la fonction expressive, conative, référentielle, poétique, phatique et métalinguistique. L'analyse de la principale fonction et celle des fonctions secondaires présentes aide à mieux comprendre l'objectif majeur de la communication.

En effet, la fonction *expressive* donne des informations sur l'origine du message, l'émetteur du discours. Le message expressif porte des empreintes de la subjectivité du destinataire, il donne des informations sur les sentiments, les émotions, en bref sur les états psychologiques.

La fonction *conative* du message vise le récepteur, l'interlocuteur. Elle vise à susciter en lui telle ou telle réaction. Elle exerce une action sur lui telle

une demande, un ordre ou une injonction grâce aux formes que prend le message (impérative, interrogativeí).

Elle essaie d'influencer le récepteur comme par exemple dans les messages publicitaires du genre « *Les moustiques tuent, tuez les !* ».

Quant à la fonction *référentielle*, elle est centrée sur le contenu du message, la somme d'informations qu'il apporte. C'est la fonction de loin la plus fréquente dans le langage. Elle renvoie au référent c'est-à-dire l'objet auquel parle le message. Il peut être une personne, un animal ou une chose. Tous les types de textes, visant à raconter : roman, description, récitsí , tous les types de discours didactiques ou visant l'information (manuel, presse, règlement, loisí) sont concernés.

La fonction *phatique*, elle, a pour objectif le contrôle et le maintien de l'attention de l'interlocuteur. Elle sert essentiellement à établir, prolonger ou interrompre la communication, à vérifier si le circuit fonctionne. A travers le canal auquel passe le message, le destinataire amène le destinataire à lui consacrer son attention. Avec elle aussi, la relation entre les interlocuteurs se montre bien. L'accentuation du contact peut donner lieu à un échange profus de formules ritualisées, voire à des dialogues entiers dont l'unique objet est de prolonger la conversation. Une expression du type « *Allo, comment tu vas ?* » montre la familiarité qui existe entre des personnes en situation communicationnelle.

La fonction qui se réfère au code est celle dite *métalinguistique*. Elle donne des explications, des précisions sur les mots et signes, bref sur le vocabulaire dans la communication. Elle est importante dans la mesure où elle permet aux différents interlocuteurs de vérifier s'ils ont eu les mêmes recours pour décoder le message.

Elle est utilisée chaque fois que le destinataire et le destinataire éprouvent le besoin de vérifier s'ils usent bien le même code. Tout langage sur le langage est un métalangage (langage scientifique, mathématique, philosophiqueí).

Enfin, la fonction *poétique* est de caractère purement esthétique. Elle aide à clarifier le sens du message par la structuration des vocables. Par exemple, en littérature, l'organisation des mots et formes qui composent un texte rend le message beau. De ce fait, l'émetteur atteint son but qui est de séduire, de faire plaisir au destinataire.

3.3: Les facteurs intervenants en communication

La communication implique les rapports entre les individus de toute communauté. Dans ces relations interpersonnelles, plusieurs facteurs sont à prendre en compte. Selon G. Lazorthes :

« Les moyens de communication ne sont pas essentiellement verbaux (oral et écrit) mais aussi corporels. Ce dernier moyen, qualifié fréquemment de non verbal, comporte trois types de manifestation :

-statique : mimiques, postures, maquillages, vêtements, parfums, éventuellement tatouages ;

-neurophysiologique : salivation, sueur, voix « étranglée » ;

-dynamique : gestes et distance interpersonnelle, déplacement. Cette communication non verbale coexiste avec la communication verbale pour en être le complément, la nuancer ou parfois la contredire.»⁷⁰

Nous observons dans une situation communicationnelle des interactions où la distance entre interlocuteurs, les codes de comportement, l'affectivité y remplissent un rôle essentiel. L'établissement de société a amené la territorialisation de l'espace. Et chaque groupe se définit par son territoire et sa culture spécifiques.

⁷⁰ Op. Cit. p314

En effet, les facteurs sociaux et culturels définissent les distances interindividuelles dans une communication. Il est donc à distinguer la distance publique des autres.

Celle-ci concerne les échanges publics et maintient une distance supérieure à un mètre et demi entre les interactants où il y a échange à haute voix. En plus, dans ces interactions lointaines, la vue intervient ainsi que des signes de reconnaissance mais il interdit tout contact physique même rituel.

Cependant, pour les distances plus proches, l'utilisation de tous les moyens communicationnels tels que la vision, la voix, l'odorat, le toucher, est permise. Toutefois, E. Hall fait la part des choses en distinguant la distance individuelle de la distance intime.

La distance personnelle est celle des relations physiques rituelles et quotidiennes. Dans ce cas, la voix intervient sous tous ses registres par contre, le toucher n'est utilisé que volontairement.

La distance intime, inférieure à un demi mètre, privilégie le toucher puisque c'est celle des contacts physiques, des combats *« Le toucher y est inévitable, l'odorat joue un rôle important, la vue y est partielle et la voix est nécessairement basse. »*⁷¹ Dans le cas du médecin qui examine son patient, c'est de cette distance qu'il s'agit. Ceci implique un certain nombre de précaution à prendre avant que la situation ne prenne l'allure d'une agression.

La communication interindividuelle se base ainsi sur un ensemble de facteurs socioculturels qui régissent les comportements dans la société.

Si la communication verbale a une importance dans la société, le facteur *corporel* y occupe aussi une place prépondérante dans les interactions. Ainsi un geste, une mimique, un mouvement peuvent être plus expressifs qu'une parole dite.

⁷¹ Idem

Par exemple, les signes révélateurs du corps d'un malade démontrent bien la maladie dont souffre cette personne. Sans informations verbales, le médecin peut avoir des renseignements sur l'état de santé de son patient grâce aux seuls comportements corporels du malade. Aussi avec les gestes et mimiques de son entourage familial, le malade peut se rendre compte de la gravité de sa maladie.

Cependant, la personne, selon l'activité qu'elle mène dans sa vie, se classe dans telle ou telle catégorie socioprofessionnelle. Soit qu'elle officie dans une entreprise ou dans une institution, ses liens avec ses collègues peuvent agir sur son comportement et le modifier. Ce sont donc les facteurs dits *institutionnels* qui agissent sur lui. Par exemple dans une entreprise, la façon de parler des employés entre eux diffère de celle dont ils s'adressent à leur directeur général. En outre, des études en psychologie sociale mettent en exergue comment les structures professionnelles influent sur les comportements des personnes.

Mais nul ne peut ignorer l'existence de l'affectivité dans toute relation interpersonnelle et que c'est pas facile de la contrôler. Ainsi, le facteur *psychologique*, comme les autres, intervient lui aussi dans l'intercommunication. Des sentiments et émotions incontrôlables s'expriment entre des interlocuteurs. Par conséquent, une personne qui a peur de s'exprimer en public manifeste certaines réactions indépendantes de lui à travers des tics ou même des larmes.

3.4: Les techniques de communication interpersonnelle

A partir de la deuxième moitié du 20^e siècle, particulièrement aux USA, naissent de nombreux procédés dont leur objectif est de favoriser la relation avec autrui. Ils se basent sur l'écoute et l'observation qui constituent le fondement de toute action verbale. Ces derniers se voient autant dans un rapport personnel que dans un rapport de groupe.

De ce fait,

« inventée par E. Berne vers la fin des années 50, l'analyse transactionnelle(AT) est une théorie fondée sur le fait que notre comportement est lié à l'éducation parentale de notre enfance et en particulier à l'influence de messages inhibiteurs contraignants ou permissifs. »⁷²

Cette analyse transactionnelle soumet une certaine convention dont l'objectif est de voir ces attitudes afin de les modifier.

Pour atteindre son but, cette formalisation présente une analyse de la personnalité tels que les états du moi, les transactions ou échanges entre deux personnes ainsi que le temps réparti dans ces échanges.

Quant à la *programmation neurolinguistique (PNL)*, découverte vers les années 70 des études des psychologues américains R. Baudler et J. Grinder⁷³, elle soumet des méthodes qui permettent d'accroître l'habileté relationnelle par le biais d'une écoute et d'une observation supérieures de l'interlocuteur.

En effet, pour saisir la manière dont la personne fait son « image », son regard sur autrui, au lieu de privilégier le contenu ou sens du message, se contente de surveiller les informations des organes de sens (visuelles, auditives, kinesthésiques, olfactives et gustatives) qui constitueraient le canal du message. Donc ce n'est pas le contenu qui affecte la société dans une relation communicationnelle.

⁷² Op. Cit. p315

⁷³ Idem

Après l'identification « des registres sensoriels », la PNL met sur pied des systèmes de « synchronisation » avec ses canaux exclusifs pour qu'il soit bien saisi par son interlocuteur. De cela va naître une relation plus dynamique.

En résumé, ce chapitre réservé à la communication interpersonnelle met en relief les différents facteurs qui entrent en jeu dans toute communication. Elle montre les différentes idées développées par les théoriciens de cette activité. De ce fait, nous allons voir comment s'établit-elle à travers la médiation, dans les interactions entre les étrangers non francophones et les dakarois.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE 4 : Les différents types de médiation et leur application dans la communication entre dakarois et étrangers non francophones

Le terme de médiation suppose d'une manière générale une incompréhension ou l'existence de difficultés dans la communication entre au minimum deux interlocuteurs. Cependant, elle est définie par DUBOIS et Alii comme suit :

*« Entre le stimulus (objet, propriété de l'objet) et la réponse verbale qui se trouve à la fin d'une chaîne d'actions, il y a des chaînons intermédiaires qui sont à la fois les réponses aux stimuli qui les précèdent et à leur tour des stimuli pour les chaînons qui suivent ».*⁷⁴ D'ailleurs ils sont représentés schématiquement (Stimulus1 → réponse1 → ..stimulus2 → réponse).

Toutefois, sur le plan linguistique, la médiation intervient lorsque, des personnes, étant de langues différentes, c'est-à-dire ne se comprenant pas, veulent se parler. Il est surtout vécu à Dakar par les étrangers non francophones. Ceci s'explique par le fait que le Sénégal est un des pays où la langue véhiculaire est le français.

Par conséquent, les étrangers comme les dakarois, pour s'entendre, font appel à la médiation. Cependant, elle se présente sous différentes formes qui ont chacune une spécificité qui la différencie des autres.

La médiation peut être orale, écrite ou gestuelle selon la situation dans laquelle se trouvent les interlocuteurs

⁷⁴ DUBOIS et Alii, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973, P313.

4.1 : La médiation orale ou par interprète

Commençons par la médiation orale. Elle est l'œuvre d'une tierce personne convoquée pour le besoin. Celle-ci intervient dans la communication entre un dakarais et un étranger non francophone en servant de traducteur. Elle est appelée interprète, traducteur, intermédiaire... La plupart du temps, ce n'est pas une personne qui a obligatoirement fait de longues études. Mais elle comprend le wolof qui est la langue nationale sénégalaise la plus parlée dans la ville de Dakar et au moins une autre langue étrangère différente du français que se soit l'anglais, l'arabe, l'espagnol, le chinois selon la situation de communication dans laquelle elle est appelée à intervenir.

Dans une de nos enquêtes faite dans un salon de coiffure où la présence d'étrangers non francophones est constatée, la gérante fait savoir qu'elle appelle un interprète qui l'aide à parler avec ces clients particuliers.

D'ailleurs, dans certains lieux de Dakar tel que le garage des taximen sis à l'aéroport Léopold Sédar Senghor, les centres commerciaux (Pétersen) où s'effectue un contact permanent entre les dakarais et les étrangers non francophones, il y a toujours des personnes qui assurent cette fonction d'interprète même si souvent on se rend compte qu'ils n'ont pas passé beaucoup de temps à l'école.

Tel est le cas avec les jeunes sénégalais embauchés par les commerçants chinois du centre commercial de Pétersen.

Dans des scènes de marchandage auxquelles nous avons assisté, la remarque est que ceux-ci servent de médiateurs entre ces asiatiques et leurs clients dakarais. Toutefois, leur niveau de langue n'est pas élevé.

Cependant, par habitude et par le fait qu'ils se côtoient tout le temps, ils arrivent à comprendre ces langues étrangères mais aussi à faire comprendre leurs patrons quelques rudiments du wolof ou du français.

Et la personne qui sert d'intermédiaire est utile et elle est sollicitée à chaque fois que de besoin. « *On dit appelle un tel pour qu'il vienne parler avec ces gens là, nous ne comprenons pas ce qu'ils disent* », voilà ce que nous a confié un taximan du garage de l'aéroport.

Cette personne va essayer de décanter la situation. Mais l'exemple le plus probant, c'est le cas des guides touristiques de l'île de Gorée. Nous constatons qu'ils parlent très bien l'anglais, l'espagnol, le portugais et pourtant leur niveau d'étude ne dépasse presque pas l'élémentaire. Ainsi nous voyons que la médiation orale ou par interprète est une méthode très utilisée. Mais il existe d'autres telle que la forme écrite.

4.2 : La médiation écrite

L'écriture consiste à représenter graphiquement nos pensées. Elle peut donc parfois suppléer à la communication orale. Roman Jakobson dit que :

« Il existe une variété de systèmes sémiotiques qui comprend divers substituts du langage parlé. Tel est le cas de l'écriture qui est, sur le double plan de l'ontogenèse et de la phylogenèse, une acquisition secondaire et facultative par rapport au langage oral, commun à toute l'humanité, encore que les aspects graphiques et phoniques du langage soient parfois considérés par les spécialistes comme deux substances équivalentes »⁷⁵.

La médiation par écriture est utilisée dans la plupart des cas par un étranger qui débarque à Dakar et qui est confronté à un problème de communication. Il essaie donc cette méthode.

Celui-ci écrit son message sur un bout de papier ou un téléphone portable et le montre à son interlocuteur.

⁷⁵ Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale : Rapports internes et externes du langage*, Paris, Minuit, p28

Par exemple chez les taximen de l'aéroport, cette forme est souvent employée entre ces chauffeurs et leurs clients. Un des leurs nous dit : « *si on discute avec un client étranger non francophone du prix et de l'endroit où il veut aller, surtout pour le prix, parfois on l'écrit sur le portable et on se comprend parce que les chiffres sont les mêmes pour les français comme pour les anglais* ».

Cette déclaration de cet homme est valable aussi pour certains vendeurs d'objets d'art comme ceux de Gorée ou du village artisanal de Soumbédioune. Ceci est du fait que l'écriture jouit d'un certain prestige. L'image graphique des mots est plus décodable, comparé à un son inaudible.

Surtout avec les étrangers non francophones, l'image graphique, parfois reste plus pratique que les sonorités. Et cette idée est confirmée par Wilhem Von Humboldt qui déclare que « *les mots dérangent nos calculs et nos computations, ils altèrent nos communications, et la pensée n'aurait qu'une hâte: passer au numérique* »⁷⁶

En effet, la médiation par écrit est particulièrement réservée aux gens instruits quel que soit leur niveau et c'est valable pour les dakarois comme pour les étrangers non francophones qui ont un problème d'intercompréhension. Par conséquent, nous constatons que cette forme médiatique, comparée à la précédente est plus rapide.

Mais il se trouve souvent qu'on rencontre des difficultés avec cette méthode surtout du côté des dakarois à cause de leur analphabétisme. Mais aussi avec les étrangers arabes nous constatons des problèmes puisque les chiffres ne sont pas les mêmes.

Ainsi, nous voyons que cette méthode est un peu restreinte si nous la comparons avec la précédente et la suivante. Philippe Breton et Serge Proulx disent que :

⁷⁶ Wilhelm Von Humboldt (2000), *Sur le caractère national des langues*, présentés, traduits et commentés par Denis Thonard, Paris, Seuil, p8

« Toute conception qui identifierait la richesse et la complexité d'une culture avec un certain développement de l'usage de l'écriture est à rejeter. Une culture peut dépendre totalement, d'une façon ou d'une autre, de la communication orale, et être néanmoins une culture au plein sens du terme »⁷⁷.

Cependant, nous avons une troisième forme de médiation qui, à la différence des autres, se caractérise elle par des gestes.

4.3 : La médiation gestuelle ou non verbale

La médiation est en fait conçue comme une valeur centrale, à laquelle il est nécessaire de recourir systématiquement pour résoudre toutes sortes de problèmes sociaux et économiques entre la population dakaroise et les étrangers non francophones.

Nous savons que la compréhension d'un message verbale ne se réduit pas seulement à l'identification des mots. Le langage verbal ne demeure pas le seul moyen de communication dont dispose les hommes. Sans les mots, des interlocuteurs peuvent se faire comprendre. Certes, la communication non verbale n'est pas un moyen parfait mais c'est compréhensible. Elle se réalise de façon assez claire tout de même.

Devant une situation de médiation gestuelle, nous avons l'impression d'avoir en face de nous des sourds- muets qui discutent entre eux.

Selon nos enquêtes, si un étranger non francophone et un dakarois sont dans une situation de communication, et qu'ils ont un problème de compréhension, ils utilisent parfois ce procédé et ce sont tous leurs membres qui entrent en jeu (main, pied etc.).

⁷⁷ Philippe Breton, Serge Proulx (1989), *L'explosion de la communication*, Paris, Edition La Découverte, p18

Et ce ghanéen que nous avons rencontré le confirme bien par ces termes : « *le premier jour où je suis arrivé à Dakar, j'avais tous les problèmes du monde pour retrouver des parents que je cherchais. Mon interlocuteur et moi on utilisait même des gestes pour m'orienter* ».

Cette forme, comparée aux deux premières, est donc simple. Parce qu'elle ne demande pas l'intervention d'une tierce personne à part les interlocuteurs, qui, à travers des gestes arrivent à se communiquer. Mais, comme les précédentes, elle a aussi des limites car il se trouve parfois que ceux qui sont en situation de communication se confrontent à des difficultés de compréhension si l'un des deux n'est pas habitué à cette façon de communiquer.

Toutefois, il y a une dernière méthode plus pratique car elle consiste à l'apprentissage d'une langue locale ou étrangère selon le besoin.

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

4.4 : La médiation par l'apprentissage d'une langue

Généralement, les étrangers non francophones, quand ils débarquent à Dakar, la première chose à faire pour faciliter leur insertion, c'est l'apprentissage d'une langue (français ou wolof). Car *« posséder une langue, c'est être, en principe, capable de comprendre ce qui est dit et de produire un signal doté de l'interprétation sémantique voulue. »*⁷⁸ Il y a certains qui apprennent le français et d'autres le wolof.

4.4.1 : L'apprentissage du français

Pourquoi l'apprentissage du français ? Parce que, le Sénégal est un pays francophone c'est-à-dire un pays où sa langue officielle est le français. Donc quiconque le comprend n'aura pas de grandes difficultés pour communiquer avec la population. De ce fait, certains étrangers, à leur arrivée dans la ville de Dakar, cherchent à apprendre le français. Ceci leur permet de s'intégrer grâce à leur possibilité de communication avec la population.

Toutefois, les méthodes d'apprentissage diffèrent d'un étranger à un autre. Certains d'entre eux s'inscrivent dans des instituts pour avoir une formation qui suit les normes de l'enseignement. C'est le cas des étudiants inscrits à l'IFE (Institut Français des étudiants Etrangers). Selon Mamadou Diallo, enseignant à l'IFE, ils reçoivent deux types d'étudiants : les étudiants officiels et les auditeurs libres.

Les officiels viennent poursuivre leurs études ici, pour cela ils sont obligés d'apprendre d'abord le français. D'après lui, *« les mauritaniens constituent le gros lot, ensuite il y a les bissau-guinéens, les capverdiens et ceux qui viennent des universités américaines. »*

⁷⁸ Noam Chomsky (1969), *La linguistique cartésienne, suivi de la nature formelle du langage*, Paris, Seuil, p125

Les auditeurs libres sont « *le personnel diplomatique, les fonctionnaires internationaux qui travaillent à Dakar, leurs épouses et enfants parfois.* »

Néanmoins, il y a d'autres parmi ces étrangers qui apprennent le français de façon informelle. Ils ne l'apprennent qu'avec leur contact avec certains dakarois à cause de plusieurs raisons. Selon ce ghanéen, gérant d'un salon de coiffure, « *yà nà pas de temps pour apprendre ça.* » Il veut dire que son travail ne lui permet pas d'aller étudier le français. C'est aussi ce que nous ont confié les quelques commerçants chinois de Pétersen.

4.4.2 : L'apprentissage du wolof

Pour la deuxième langue, c'est le wolof que certains étrangers non francophones apprennent à parler. Ils l'ont choisi puisqu'elle est différente des autres langues nationales du point de vu de son statut. Rappelons qu'elle est la langue véhiculaire du Sénégal.

En effet, ces hôtes des dakarois trouvent tous les moyens pour la maîtriser. Parce que cela leur assure une intégration socioéconomique. Selon certains étrangers africains tels que les nigériens, les ghanéens et même les asiatiques comme les commerçants chinois, ils apprennent sur le tas. Ils ne s'inscrivent à aucun établissement pour apprendre telle ou telle langue. Mais ils côtoient les dakarois et leurs concitoyens qui ont fait ici des années. Avec cela, ils arrivent à bien comprendre le wolof. Par exemple ce ghanéen nous dit à peu près la même chose. « *J'essaie mais je comprends un peu avec les femmes que je parle* », c'est ce que nous a confié cet anglophone.

D'une manière générale, tous les étrangers non francophones qui agissent dans le secteur informel apprennent le wolof de la même manière.

En effet, nous constatons la même chose du côté de la population dakaroise mais dans un sens inverse. Parce que ces derniers ont à apprendre les langues étrangères différentes de celle de Molière. A part ceux qui ont suivi de longues études, les dakarois apprennent ces langues en côtoyant pendant longtemps les étrangers non francophones qui viennent à Dakar. Prenons l'exemple des guides touristiques de Gorée, ils parlent aussi bien l'espagnol, le portugais, l'italien que l'anglais. Et pourtant leur niveau d'étude ne dépasse guère l'élémentaire.

Au terme de cette partie, nous retenons que la communication n'est pas aussi simple que nous le pensons. Sa réalisation implique de nombreux facteurs.

Aussi son établissement au sein de la communauté constituée de dakarois et d'étrangers non francophones n'est effectif qu'avec la mise sur pied d'une bonne médiation. Celle-ci se fait sous différentes formes.

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

TROISIEME PARTIE:
PRESENTATION DES TECHNIQUES D'ENQUETE ET EXPLOITATION DES DONNEES

**TROISIEME PARTIE:
PRESENTATION DES TECHNIQUES D'ENQUETE ET EXPLOITATION DES DONNEES**

TROISIEME PARTIE: Présentation des techniques d'enquête utilisées et exploitation des données

Chapitre 1 : Présentation des techniques d'enquête utilisées

La sociolinguistique est une des sciences sociales qui s'occupe essentiellement des relations entre les personnes et plus précisément des rapports des langues dans la communauté. Pour réaliser des études sociolinguistiques, le chercheur se base sur des enquêtes effectuées sur le terrain. Celles-ci peuvent se faire de différentes manières. C'est ce qui implique la diversité des techniques d'enquête. Dans le cas de nos recherches, nous utilisons trois méthodes d'enquête que sont l'observation directe, l'entretien semi-directif, et le questionnaire.

6.1 : L'observation directe

C'est une méthode qui consiste à surprendre la personne cible dans sa communication. Avec elle, nous obtenons de manière naturelle les informations souhaitées. La personne espionnée, ne se rendant pas compte qu'elle est observée, vaque correctement à ses occupations. Et cela, en tant que chercheur, nous est bénéfique.

En effet,

« L'observation directe consiste à enregistrer les événements au moment où ils se produisent avec le maximum d'objectivité, dans un souci d'annuler au maximum les effets de la présence de l'observateur. »⁷⁹

⁷⁹P.DUMONT&B. MAURER (1995), *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, Paris, Edicef, p102

Donc la personne ressource, à son insu, fournit au chercheur des informations de manière passive. Soit nous enregistrons ou notons secrètement comment se déroulent les échanges dans des situations communicationnelles.

Mais dans notre cas, nous avons appliqué ce procédé dans une boutique au centre commercial de Pétersen. Nous avons assisté à un marchandage entre des acheteurs et ces vendeurs formés de chinois et de sénégalais qui servent d'interprète. L'enregistrement est réalisé en cachant le dictaphone allumé dans le sac.

En effet, nous mettons en avant le principe d'objectivité qui est conforme à tout travail de recherche scientifique. Et les différentes méthodes de communication que nous cherchons ont été détectées dans ces entretiens espionnés.

Mais cette objectivité peut être parfois contraignante dans la mesure où le chercheur ne participe pas à une communication réelle, active. Et cela peut lui priver certaines informations. De ce fait, nous allons utiliser aussi deux autres méthodes de recherche où la personne ressource sera informée de ce qu'on attend d'elle.

1.2 : L'entretien semi-directif

L'entretien semi-directif consiste à interroger oralement les personnes ressources c'est-à-dire les dakarois et les étrangers non francophones. C'est une forme d'enquête particulière qui permet au chercheur d'avoir, à travers des individus, des informations relatives aux phénomènes étudiés. Il a le même objectif que le questionnaire. Il s'agit entre autre de faire ressortir, après l'identification, les compétences linguistiques des personnes interviewées, les relations entre les dakarois et les étrangers non francophones mais aussi et surtout les différentes formes de médiation intervenant lors de leur communication.

Toutefois, la seule différence est que dans cette méthode, nous n'avons pas besoin de suivre l'ordre des questions comme c'est le cas avec le questionnaire. L'interaction est plus familière avec celle-ci. *«En outre, le caractère d'échange, dans lequel chacun tient un rôle véritable, est plus marqué et il permet progressivement à des contacts personnels de se nouer.»⁸⁰*

Notons que nous avons réalisé trois entretiens avec quatre personnes faisant partie de nos cibles. Ils se présentent comme suit :

| Désignation | Sexe | Age | Origine | Profession |
|-------------|----------|-----|-------------|------------|
| Locuteur 1 | Masculin | 50 | Sénégalaise | Professeur |
| Locuteur 2 | Masculin | 39 | Ghanéenne | Coiffeur |
| Locuteur 3 | Féminin | 30 | Sénégalaise | Coiffeuse |
| Locuteur 4 | Féminin | 21 | Sénégalaise | Elève |

⁸⁰ DOMONT&MAURER, Op. Cit., p105

Au début des deux derniers entretiens les interlocuteurs sont un peu gênés à cause du dictaphone. La présence de l'appareil auquel ils ne sont pas habitués les dérange. De ce fait, nous avons introduit des questions hors du thème dans le but de détendre l'atmosphère.

Pour la transcription de nos enregistrements, nous adoptons la méthode élaborée par le Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe (GARS).

CONVENTION DE TRANSCRIPTION DU G.A.R.S.

Dans le cadre de la réalisation de nos recherches, nous avons un corpus oral qui vient s'ajouter aux questionnaires pour former le corpus global de notre étude.

Dans cette méthode, il y a des conventions générales et particulières que nous utiliserons si c'est nécessaire. Elles se présentent comme suit :

CONVENTIONS GENERALES

Les locuteurs de l'intervention sont identifiés par la lettre L suivi d'un chiffre (L1, L2), à la marge du texte.

1. LES CONVENTIONS GENERALES DE TRANSCRIPTION

1.1 : La notation des pauses et des interruptions, faites de façon approximative, sans mesure technique :

- + pause courte
- pause moyenne
- pause longue

/// interruption assez longue

1.2 : La notation des difficultés d'écoute :

X symbole pour une syllabe incompréhensible

XXX suite de syllabe incompréhensible

1.3: la notation d'alternances auditives, qui fournissent différentes possibilités de transcriptions :

/dœaccord, dœabord/ : entre barres obliques, séparées par une virgule, les différentes transcriptions possibles, la première étant jugée la plus probable.

/dœaccord, 0/ : avec la même notation, hésitation entre une écoute et rien.

1.4 : Les alternances orthographiques :

/ces, ses/ : entre barres obliques, séparées par une virgule, les deux Orthographes possibles.

Il(s) chante(nt) : entre parenthèses, les marques graphiques dont il faut éventuellement tenir compte.

1.5 : les amorces de mots graphiques :

adminis- : coupé par un tiré représente l'amorce probable d'un mot, ici administration.

1.6: Les chevauchements de parole :

L1 : oui

L2 : d'accord : Les portions d'énoncé prononcées par deux locuteurs en même temps sont soulignées.

2. LES APPELS DE NOTE DE BAS DE PAGE

Nous démontrons dans les notes de bas de page les alternances de code. Aussi des faits comme des gestes ou rires sont mentionnés mais les rires sont mis entre parenthèses et intégrés dans le texte.

3. LES CONVENTIONS PARTICULIERES

Elles servent pour certaines observations phonétiques ou morphologiques ; toutes les transcriptions ne s'y astreignent pas.

de : allongement d'une voyelle, marque par deux points.

est.à : absence de liaison remarquable. Là aussi, nous avons utilisé la consigne pour marquer les liaisons faites⁸¹.

⁸¹ Sources : Moussa Daff (1994), *Le français mésolectal oral et écrit au Sénégal : approche sociolinguistique, linguistique et didactique*, Thèse de doctorat d'état, UCAD, Dakar.

Moussa Fall (1999-2000), *Etude panchronique et sociolinguistique de la concession à des fins didactiques*, Thèse pour le Doctorat de 3^e cycles Es Lettres, UCAD, Dakar.

1.3 : Le questionnaire

Il est constitué d'un ensemble de trente huit questions et se fait à titre individuel. En effet, le questionnaire est soumis aux dakarois ainsi qu'aux étrangers ciblés. Il contient des questions concernant l'identification de la personne enquêtée, ses compétences linguistiques, les rapports entre les membres de la communauté.

Son principal but est de mettre en relief les différents types de médiation utilisés dans l'intercommunication. Cependant, il faut relever que ce questionnaire est soumis aux personnes ayant la capacité de le remplir elles-mêmes. Les enquêtés sont répartis en fonction de leur niveau d'étude et de leur sexe.

| Niveau d'étude | Hommes | Femmes | Total |
|----------------|--------|--------|-------|
| Elémentaire | 8 | 4 | 12 |
| Moyen | 10 | 5 | 15 |
| Secondaire | 6 | 8 | 14 |
| Universitaire | 4 | 5 | 9 |
| Total | 28 | 22 | 50 |

La répartition des personnes enquêtées en fonction de leur sexe et de leur niveau d'étude permet de savoir le nombre d'hommes et de femmes qui ont répondu aux questions pour chaque niveau d'étude donné. Rappelons que les questionnaires sont distribués au hasard.

En définitive, nous avons obtenu une population de 50 personnes interrogées. Au total, 28 hommes et 22 femmes soit respectivement 56% et 44% ont répondu aux questionnaires. Le constat est que les hommes sont supérieurs aux femmes. Ceci s'explique par le fait que les hommes ont été beaucoup plus accessibles que les femmes qui ont été un peu réticentes à notre égard. Certaines d'entre elles que nous avons proposées les questionnaires nous ont dit qu'elles ne peuvent pas les remplir. Mais ceci ne pose-t-il pas aussi le problème du maintien des filles à l'école ?

Cependant, la répartition en intégral selon le niveau d'étude se fait comme suit : l'élémentaire obtient 12 personnes, le moyen 15, le secondaire 14, l'universitaire 9. Les pourcentages donnent respectivement 24%, 30%, 28% et 18%. Les chiffres sont relativement égaux.

Le nombre d'enquêtés ayant atteint le niveau moyen est plus élevé, suivi du secondaire, ensuite l'élémentaire et en dernière position le niveau universitaire. Aucun de nos locuteurs n'est illettré attendu que nos cibles ont été les personnes lettrées qui puissent remplir les questionnaires eux même. Donc le nombre de locuteurs analphabètes est nul.

Etant donné que, nous avons choisi d'enquêter dans les endroits où il y a plus de contact entre les dakarois et les étrangers non francophones, c'est évident que les pourcentages du niveau universitaire soient plus petits. Puisque ceux qui ont fait l'université ne rencontrent pas de grandes difficultés vis-à-vis des étrangers non francophones.

Les nombres de locuteurs du moyen et du secondaire sont sensiblement égaux. La majorité d'entre eux qui sont des commerçants et des ouvriers sont plus compétents du point de vue linguistique, comparés aux locuteurs de l'élémentaire, moins nombreux.

Chapitre 2 : Analyse et synthèse des résultats des enquêtes

Cette partie de notre recherche consacrée à l'exploitation de nos enquêtes de terrain nous permet de mettre en relief la compétence linguistique des locuteurs, les différents types de médiation dans l'intercommunication entre les dakarois et les étrangers non francophones, ainsi que la ou les principales langues de communication au niveau de cette communauté. De ce fait, nous allons d'abord procéder à la présentation des résultats sous forme de tableau, avant d'analyser les différentes réponses apportées aux questions posées. Enfin, ferons la synthèse générale de toute l'enquête menée.

2.1 : Présentation et analyse des résultats

La présentation des enquêtes consiste à mettre en exergue les différentes réponses apportées aux questionnaires. Ce travail, une fois accompli, va être suivi de l'analyse des résultats.

Ce dépouillement, à valeur quantitative permet, avec des chiffres à l'appui, d'avoir une idée sur la compétence linguistique des dakarois et des étrangers non francophones. Il permet aussi de connaître les différentes formes de médiation utilisées dans la communication de cette communauté hybride ainsi que leurs particularités.

Tableau 1 : Quelle est votre origine?

NB : Nous avons employé des abréviations à cause du manque de place dans le tableau.

N.ét.=Niveau d'étude

Sén.=Sénégalaise

Af.=Africaine

Am.=Américaine

As.=Asiatique

Aus.=Australienne

Eu.=Européenne

| Origine N.ét | Sén. | Af. (autre) | Am. | As. | Aus. | Eur. | Total |
|-----------------|------|----------------|-----|-----|------|------|-------|
| Elémentaire | 6 | 3 | 1 | 2 | - | - | 12 |
| Moyen | 8 | 4 | - | 1 | - | 2 | 15 |
| Secondaire | 5 | 5 | 1 | 1 | - | 2 | 14 |
| Universitaire | 3 | 4 | 1 | - | - | 1 | 9 |
| Total | 22 | 16 | 3 | 4 | - | 5 | 50 |

Rappelons que les sénégalais sont séparés des autres africains dans le but d'avoir le nombre de dakarois consultés par rapport aux autres africains. Parmi ces derniers, seuls ceux venant de pays anglophones ont été interrogés, c'est le cas aussi avec les européens. Suite à cette question, nous avons obtenu 22 réponses du côté des dakarois, 16 des autres africains, 3 des américains, 4 des asiatiques et 5 des européens. Les australiens ne sont pas représentés. Les statistiques sont respectivement 44%, 32%, 6%, 8% et 10%.

Le but de notre sujet est de savoir comment les étrangers non francophones et les dakarois arrivent à communiquer comme ils sont d'origine

diverse. De ce fait, il y va de soi que les interrogés soient départagés. Les résultats démontrent que sur les 50 enquêtés, seuls 22 sont dakarois. Ils sont donc moins nombreux que les étrangers tous réunis qui sont au nombre de 28, soit 56% de nos cibles.

Tableau 2 : Quelle est votre profession ?

NB : Des abréviations sont utilisées

N.ét.=Niveau d'étude

Etu.=Etudiant

Com.=Commerçant

Fonc.=Fonctionnaire

Ouv.=Ouvrier

| Profession N.ét. | Etu. | Com. | Fonc. | Ouv. | Autre | Total |
|---------------------|------|------|-------|------|-------|-------|
| Elémentaire | - | 4 | - | 3 | 5 | 12 |
| Moyen | - | 6 | - | 5 | 4 | 15 |
| Secondaire | - | 5 | - | 4 | 5 | 14 |
| Universitaire | 6 | - | 3 | - | - | 09 |
| Total | 6 | 15 | 3 | 12 | 14 | 50 |

Les résultats de cette question montrent que seuls 6 étudiants et 3 fonctionnaires font partis de la population interrogée, soit 12% et 6%. Les commerçants sont au nombre de 15, soit 30%. Ils sont plus représentatifs comparés aux ouvriers et aux autres professionnels qui représentent respectivement 24 et 28%. En effet, l'essentiel de ceux qui composent la fonction autre sont des guides touristiques.

Tableau 3 : Quelle est votre langue officielle?

NB : Abréviations du tableau :

Fr.=Français

Esp.=Espagnol

Port.=Portugais

Ar.=Arabe

Ch.=Chinois

| Réponses N.ét. | Fr. | Ang. | Esp. | Port. | Ar. | Chin. | Autre | Total |
|-------------------|-----|------|------|-------|-----|-------|-------|-------|
| Elémentaire | 06 | 03 | - | 02 | - | 01 | - | 12 |
| Moyen | 08 | 03 | 01 | - | 01 | 02 | - | 15 |
| Secondaire | 05 | 02 | - | 03 | 02 | 02 | - | 14 |
| Universitaire | 03 | 04 | 01 | 01 | - | - | - | 09 |
| Total | 22 | 12 | 02 | 06 | 03 | 05 | - | 50 |

Ce tableau démontre que 44% des enquêtés sont francophones. Ils sont exclusivement des dakarois puisque les étrangers visés sont tous des non francophones. Ceux qui ont comme langue officielle l'anglais représentent 12 personnes de la population ciblée, 2 sont hispanophones, 6 utilisent le portugais, 3 l'arabe, 5 le chinois. Seules ces langues officielles sont représentées. Si nous suivons l'ordre des pourcentages, le classement décroissant suivant peut se faire. Les langues étrangères différentes du français représentatives sont l'anglais qui arrive en première position avec 24%, suivie du portugais avec 12%, ensuite le chinois qui enregistre 10%, suivi de l'arabe qui détient 6% et en dernier lieu, nous avons l'espagnol avec 4%.

Tableau 4 : Comprenez-vous d'autres langues ?

| Réponses Niveau d'étude | Oui | Non | Total |
|----------------------------|-----|-----|-------|
| Elémentaire | 12 | - | 12 |
| Moyen | 15 | - | 15 |
| Secondaire | 14 | - | 14 |
| Universitaire | 09 | - | 09 |
| Total | 50 | - | 50 |

Après l'établissement de ce tableau, ce qui attire l'attention c'est que toutes les réponses sont affirmatives. Aucune d'elles n'est négative. Les chiffres établissent que les locuteurs du niveau élémentaire sont au nombre de 12, ceux du moyen 15, le secondaire obtient 14 interrogés et l'universitaire 9.

En effet, 100% des personnes enquêtées comprennent toutes plus d'une langue. Même ceux qui ont le plus faible niveau à savoir l'élémentaire finissent par donner 24% des 50 interrogés. Le moyen remporte le gros lot avec 30%, ensuite le secondaire rassemble 28% et enfin l'universitaire avec 18%.

Tous nos interlocuteurs sont bilingues voire plurilingues.

Tableau 5 : Combien de langues nationales sénégalaises parlez-vous ?

| Réponses N.ét. | 0 | 1 | 2 | +2 | Total |
|-------------------|----|----|----|----|-------|
| Elémentaire | 02 | 03 | 06 | 01 | 12 |
| Moyen | 03 | 06 | 04 | 02 | 15 |
| Secondaire | 01 | 07 | 05 | 01 | 14 |
| Universitaire | - | 05 | 03 | 01 | 09 |
| Total | 06 | 21 | 18 | 05 | 50 |

En posant cette question, nous obtenons 6 personnes sur les 50 interrogées qui ne comprennent aucune langue nationale sénégalaise. Ils sont exclusivement des étrangers. 21 d'entre eux ne maîtrisent qu'une seule langue. 18 locuteurs comprennent 2 langues et seulement 5 personnes maîtrisent plus de deux langues. Les statistiques révèlent pour chaque modalité de réponse donnée 12%, 42%, 36% et 10% pour respectivement les réponses 0, 1, 2, +2. Ceci démontre que, même s'il y a 12% qui ne connaissent aucune langue sénégalaise, 88% savent tous s'exprimer en langue locale selon la situation de communication.

Tableau 6 : Comprenez-vous d'autres langues étrangères différentes du français ?

| Réponses N.ét. | 0 | 1 | 2 | +2 | Total |
|-------------------|----|----|----|----|-------|
| Elémentaire | 10 | 02 | - | - | 12 |
| Moyen | 05 | 05 | 03 | 02 | 15 |
| Secondaire | - | 06 | 05 | 03 | 14 |
| Universitaire | - | 04 | 03 | 02 | 09 |
| Total | 15 | 17 | 11 | 07 | 50 |

Le but cette question est de démontrer si nos interlocuteurs comprennent les autres langues étrangères différentes de celle de Molière. Dans la communauté, si ces langues sont comprises par le maximum de personnes, les étrangers comme les dakarois n'auront pas de grandes difficultés de communication.

Cependant, les résultats donnent que sur les 50 personnes consultées, 15 ne comprennent aucune langue étrangère différente du français, soit 30%. La majorité d'entre elles ne dépasse pas le cycle élémentaire. 34% comprennent une seule langue étrangère, 22% en maîtrisent deux et 14% parlent plus de deux langues.

Tableau 7 : Quelle langue parlez-vous en famille ?

| Réponses N.ét. | Wolof | Français | Langue Maternelle | Autre | Total |
|-------------------|-------|----------|----------------------|-------|-------|
| Elémentaire | 07 | - | 05 | - | 12 |
| Moyen | 08 | - | 07 | - | 15 |
| Secondaire | 06 | - | 08 | - | 14 |
| Universitaire | 03 | - | 06 | - | 09 |
| Total | 24 | - | 26 | | 50 |

Les réponses de cette question font savoir les langues utilisées au sein des familles des membres de la communauté. Notons qu'aucun des locuteurs ne parle le français ou autre dans sa famille. Dans le milieu familial, les locuteurs ne parlent que le wolof ou la langue maternelle.

Parmi ceux-ci, 48% utilisent en famille le wolof. Soit ils l'ont comme langue maternelle c'est-à-dire qu'ils sont des wolofones de natif ou qu'ils l'ont adopté au détriment de leur propre parler. Ils deviennent ainsi des locuteurs wolofones. Ceci est dû au fait que le wolof jouit du statut de langue véhiculaire dans la ville de Dakar.

Toutefois, il y a 52% des interrogés qui parlent en famille leur langue maternelle. Ils sont essentiellement des étrangers non francophones. Ceci s'explique par le fait que ces derniers se sentent plus à l'aise dans leur propre parler que dans aucune autre. Et un interrogé dit qu'il « *parle (sa) langue maternelle parce que (ses) frères et sœurs ne comprennent pas le wolof.* »

Cependant, les locuteurs qui ont comme langue maternelle le wolof sont classés dans la catégorie de ceux qui parlent cette langue. C'est pour mieux séparer les wolofones de ceux qui ont comme langue maternelle une autre langue.

Tableau 8 : Quelle langue parlez-vous avec les dakarois ?

| Réponses N.ét. | Wolof | Français | Autre langue étrangère | Total |
|-------------------|-------|----------|---------------------------|-------|
| Elémentaire | 12 | - | - | 12 |
| Moyen | 10 | 03 | 02 | 15 |
| Secondaire | 11 | 02 | 01 | 14 |
| Universitaire | 05 | 02 | 02 | 09 |
| Total | 38 | 07 | 05 | 50 |

Cette question met en exergue la ou les langues de communication dans la communauté formée de dakarois et d'étrangers non francophones. Sur les 50 personnes qui forment notre population d'enquête, 38 s'expriment en wolof avec les dakarois, soit un pourcentage de 76%. Parmi ces locuteurs, s'y retrouvent des étrangers qui ont presque la même raison d'utiliser cette langue à savoir les soucis d'intégration. D'aucuns se justifient par « *je suis au pays wolof donc je dois parler cette langue avec la population.* » C'est un devoir pour eux. D'autres par contre y retrouvent un plaisir en disant « *le wolof me plaît beaucoup même si j'y comprends un peu, je le parle avec les dakarois.* »

Néanmoins, 14% des enquêtés se communiquent en français avec les dakarois. Mais le niveau de ce français n'est pas des meilleurs. Parce que quelqu'un affirme avoir recourir au français mais « *un français débrouillé.* » C'est le cas surtout avec les étrangers qui n'ont pas encore fait beaucoup de temps dans la ville de Dakar. Et seulement 10% utilisent les autres langues étrangères. Cette pratique relève des étrangers non résidents constitués la plupart de touristes. Ils invitent donc les dakarois qui maîtrisent ces langues à en parler avec eux.

Tableau 9 : Quelle langue parlez-vous avec les étrangers non francophones ?

| Réponses N.ét. | Wolof | Français | Autre langue étrangère | Total |
|-------------------|-------|----------|---------------------------|-------|
| Elémentaire | 11 | 01 | - | 12 |
| Moyen | 09 | 02 | 04 | 15 |
| Secondaire | 08 | - | 06 | 14 |
| Universitaire | 03 | - | 06 | 09 |
| Total | 31 | 03 | 16 | 50 |

Comme la précédente, cette question a été posée dans le seul objectif de connaître en quelle langue les intercommunications se font dans cette communauté si mixte et plurilingue.

Ainsi, 62% de la population étudiée utilisent le wolof dans leurs interactions avec les étrangers non francophones. Le français n'est utilisé que par 6% et les autres langues étrangères, par 32% des enquêtés.

Le faible pourcentage du français s'explique par le fait que, même si le Sénégal est un pays francophone, nos cibles sont les non francophones et beaucoup d'entre eux ne comprennent pas très bien celle-ci.

Les autres langues étrangères qui enregistrent un taux plus ou moins élevé est dû au fait certains dakarois se plaisent à pratiquer ces dernières. Et cet étranger dit que « *les dakarois aiment venir me parle anglais.* » Le wolof montre toujours sa position de leader puisque la majorité de ceux qui entrent en contact l'utilise dans leur communication.

Tableau 10 : Avez-vous suivi une formation pour comprendre ces langues ?

| Réponses N.ét. | Langues Nationales Sénégalaises | | | Langues Etrangères Différentes du Français | | |
|-------------------|------------------------------------|-----|-------|---|-----|-------|
| | Oui | Non | Total | Oui | Non | Total |
| Elémentaire | 06 | 06 | 12 | 06 | 06 | 12 |
| Moyen | 07 | 08 | 15 | 08 | 07 | 15 |
| Secondaire | 09 | 05 | 14 | 05 | 09 | 14 |
| Universitaire | 06 | 03 | 09 | 03 | 06 | 09 |
| Total | 28 | 22 | 50 | 22 | 28 | 50 |

En posant cette question, notre intention est de savoir par quel moyen les dakarois comme les étrangers non francophones sont arrivés à maîtriser ces langues locales et étrangères.

Si nous prenons les langues nationales sénégalaises, le constat qui se fait est que 56% des interlocuteurs ont répondu « oui » alors que 44% ont dit « non ». Concernant les langues étrangères, c'est l'inverse qui s'est produit avec 44% « oui » et 56% « non ». Ces résultats correspondent exactement aux chiffres que donne la séparation des origines faite plus haut que sont 44% de dakarois et 56% d'étrangers non francophones.

Cependant, les statistiques démontrent que seuls les dakarois n'ont pas appris les langues nationales contrairement aux étrangers qui les ont apprises. Avec les langues étrangères, c'est le même phénomène mais dans un sens inverse.

Tableau 11 : Comment jugez-vous les rapports entre les dakarois et les étrangers non francophones ?

| Réponses N.ét. | Très bon | Bon | Mauvais | Total |
|-------------------|----------|-----|---------|-------|
| Elémentaire | 05 | 07 | - | 12 |
| Moyen | 05 | 10 | - | 15 |
| Secondaire | 06 | 08 | - | 14 |
| Universitaire | 04 | 05 | - | 09 |
| Total | 20 | 30 | - | 50 |

La ville de Dakar constitue une communauté hybride. Les dakarois cohabitent avec leurs hôtes étrangers non francophones. Il est évident donc que cette question concernant leurs relations soit posée.

De ce fait, 20 personnes des 50 interrogées soit 40% des réponses ont dit que leurs rapports sont « très bon ». Toutefois, ceux qui soutiennent que les relations sont « bons » sont plus nombreux. Ils représentent 60% de la population enquêtée. Signalons qu'aucune réponse n'a signalé de « mauvais » rapports entre les membres de la communauté. Ceci implique que les dakarois sont accueillants vis-à-vis des étrangers.

Tableau 12 : S'il y a à côté de vous des gens qui parlent une langue que vous ne comprenez pas, comment vous sentez-vous à leur égard ?

| Réponses N.ét. | Ecarté | Concerné | Indifférent | Autre | Total |
|-------------------|--------|----------|-------------|-------|-------|
| Elémentaire | 06 | 02 | 04 | - | 12 |
| Moyen | 04 | 05 | 06 | - | 15 |
| Secondaire | 04 | 03 | 05 | 02 | 14 |
| Universitaire | - | 05 | 03 | 01 | 09 |
| Total | 14 | 15 | 18 | 03 | 50 |

En posant cette question, nous voulons mettre en exergue les sentiments des uns et des autres quand ils sont à côté de ceux qui s'expriment en une langue inconnue.

Ainsi, 28% de la population ciblée se sentent « écartés parce qu'ils ne comprennent pas les langues parlées. » 30% se voient « concernés » par ce que disent leurs voisins même s'ils ne savent rien de leur discussion. 36% sont « indifférents ». Un de ceux-ci soutient que « ce que disent ces gens là ne me regardent pas parce que s'ils veulent m'impliquer dans leur débat, ils parlent une langue que je comprends. »

Les autres avis qui ne sont que 6% sont moins nombreux comparés aux autres réponses. Certains se sentent « émerveillés » à cause des nombreuses différences linguistiques.

Tableau 13 : Quels sont les problèmes que vous rencontrez le plus face aux dakarois ou face aux étrangers non francophones ?

| Réponses N.ét. | Aucun | Communication | Autres | Total |
|-------------------|-------|---------------|--------|-------|
| Elémentaire | 02 | 10 | - | 12 |
| Moyen | - | 10 | 05 | 15 |
| Secondaire | 05 | 06 | 03 | 14 |
| Universitaire | 03 | 05 | 01 | 09 |
| Total | 10 | 31 | 09 | 50 |

Le but essentiel de notre recherche tourne autour des majeurs problèmes dont sont confrontés les étrangers non francophones à leur arrivée dans la ville de Dakar.

En effet, les résultats de ce tableau confirment la véracité des soupçons. Sur les 50 interrogées, 31 personnes, soit 62% disent que les gros problèmes de cette communauté sont d'ordre communicationnel. Même si 20% des interrogés soutiennent n'avoir « aucun » problème, 18% ont des difficultés d'une autre nature.

Tableau 14 : Quelle solution proposez-vous pour résoudre ces difficultés ?

NB : Des abréviations sont utilisées à cause du manque d'espace dans le tableau.

N.ét.=Niveau d'étude

T. un int.=Trouver un interprète

E. son mess.= Ecrire son message

Ges.=Gesticuler

App. le w.=Apprendre le wolof

App. le fr.=Apprendre le français

| Réponses N.ét. | T. un int. | E. son mess. | Ges. | App. le w. | App. le fr. | Total |
|-------------------|---------------|-----------------|------|---------------|----------------|-------|
| Elémentaire | 04 | - | 03 | 03 | 02 | 12 |
| Moyen | 04 | 02 | 02 | 05 | 02 | 15 |
| Secondaire | 03 | 04 | 01 | 04 | 02 | 14 |
| Universitaire | - | 03 | - | 02 | 04 | 09 |
| Total | 11 | 09 | 06 | 14 | 10 | 50 |

Les réponses de ce tableau démontrent l'importance de la communication dans la communauté. Dans les interactions, les membres cherchent tous les moyens possibles pour la facilitation de celle-ci.

En effet, 22% des enquêtés préfèrent « trouver un interprète » pour palier ce gap communicationnel. Alors que ceux qui choisissent d'« écrire leur message » sont de 18%. Mais il y a d'autres qui préfèrent « gesticuler », ils ne représentent que 12%. Toutefois, 28% des interrogés prônent d'« apprendre le wolof » 20% optent d'« apprendre le français ».

Le constat qui se fait est que la majorité favorise l'apprentissage du wolof. Parce que le « *Sénégal c'est le pays des wolofs donc on est obligé d'apprendre*

cette langue. » Voilà la justification de certains pour qui, « apprendre le wolof » est une obligation.

Tableau 15 : Pensez-vous que la communication se passe bien entre les dakarois et les étrangers non francophones ?

| Réponses Niveau d'étude | Oui | Non | Un peu | Total |
|----------------------------|-----|-----|--------|-------|
| Elémentaire | 07 | 03 | 02 | 12 |
| Moyen | 10 | 02 | 03 | 15 |
| Secondaire | 12 | - | 02 | 14 |
| Universitaire | 09 | - | - | 09 |
| Total | 38 | 05 | 07 | 50 |

Les réponses de ce tableau mettent en relief si le courant passe entre les parties constituant la communauté hybride de la ville de Dakar.

La communication se porte plutôt bien car 76% des réponses sont favorables au « oui ». « *Parce que beaucoup de langues différentes du français sont parlées à Dakar* », « *les dakarois sont ouverts, même s'ils ne te comprennent pas, ils font des efforts pour ne pas te mettre mal à l'aise* », ce sont là quelques justifications données à cette question.

Cependant, 10% des interrogés disent « non » à l'établissement d'une bonne communication. Ceux-ci sont confrontés à des difficultés d'ordre communicationnel.

« *Le manque de communication* », « *malheureusement la majeure partie des gens ne comprennent pas tous les langues étrangères différentes du français* », « *les dakarois ne parlent que wolof et parfois le français* », c'est ainsi que se désolent les partisans du «non ». Ce qui soutienne que la communication se passe « un peu » sont de 14%.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

2.2 : Synthèse des résultats

La population dakaroise et les étrangers non francophones constituent une communauté hybride. Dans cet espace aussi mixé et multilingue, puisque chaque locuteur a sa propre langue, il est évident que des difficultés d'ordre communicationnel s'y retrouvent.

En effet, pour qu'une bonne communication s'établisse entre des personnes d'origine et de langues diverses et variées, il importe beaucoup de prendre certaines mesures.

Cependant, la communication se fait sous diverses manières et ces dernières ont pour nom la médiation. Celle-ci, dans la communauté formée de dakarois et de leurs hôtes, présente plusieurs facettes et chacune d'elles est utilisée selon le besoin, dans le but d'avoir une bonne cohabitation entre les membres de la communauté.

De ce fait, les résultats de nos enquêtes montrent que la communication est parfois utilisée sous une forme non verbale et s'effectue à travers des gestes. Mais cette forme de médiation n'est pas très utilisée. Seuls 12% des réponses sont favorables à elle. Certains font recours à la forme écrite avec 18% des interrogés et 22% pour « trouver un interprète ».

Toutefois, la majorité est du côté de l'apprentissage d'une langue (wolof ou français). Près de la moitié, soit 48% choisissent cette méthode. En sus, « *les relations sociales [sont] établies dans et par le langage.*⁸² » Précisément, c'est avec la communication verbale que de bons rapports se lient car elle amène une parfaite compréhension, à la différence des autres formes.

Bakhtine, cité par Bachmann et alliés soutient que « *le mot est une sorte de pont jeté entre moi et les autres. S'il prend appui sur moi à une extrémité, il prend appui sur mon interlocuteur*⁸³. »

⁸² Bachmann C. et alii, op cit, p9.

⁸³ idem

La communication orale est donc la base de toute relation concrète entre les membres de la communauté. Pour qu'elle s'établisse entre les dakarois et les immigrés non francophones, il va de soi que la médiation par l'apprentissage du français ou du wolof surtout s'impose surtout pour les immigrants. Car, « *ne parler que sa langue maternelle, c'est avoir une maison sans fenêtre qui, seule, vous permet de voir hors de votre maison.* »⁸⁴ »

Ceci implique une ouverture d'esprit de la part des dakarois comme des étrangers non francophones. Du côté des étrangers résidents à Dakar, certains choisissent l'enseignement formel et ils s'inscrivent dans des instituts tels que l'IFE pour y apprendre le français.

D'autres préfèrent apprendre le wolof mais de manière informelle avec leur contact permanent avec les dakarois. Et c'est ce qui est le plus fréquent. Ceci confirme ce que Juillard (1995), Faye (1987), Thiam (1990) ont dit sur le wolof et son statut.

La maîtrise de celui-ci leur assure une intégration sociale et économique à la fois. Il revient donc à conférer à la langue une fonction sociale.

Ainsi nous rejoignons

« *Fishman, qui préfère l'étiquette « sociologie du langage » [et] étudie, dans des situations souvent multilingues, les problèmes ayant trait à la standardisation linguistique, au maintien des langues minoritaires, à la liaison entre le développement économique et social d'une part, la politique langagière de l'autre* »⁸⁵.

La maîtrise d'une langue, ici le wolof qui est la langue véhiculaire ou de communication interethnique, favorise un certain développement économique sur les activités de la communauté. Si nous prenons l'exemple des commerçants chinois, le moyen le plus rapide pour eux d'écouler leurs marchandises reste leur compréhension du wolof. C'est valable aussi pour les étrangers africains gérants de salon de coiffure.

⁸⁴ Mboukou J.P., repris dans Coulibaly M. (2003-2004), *Communautés ethnolinguistiques du Sénégal et représentation du français en milieu universitaire*, UCAD, Dakar

⁸⁵ Bachmann et alii, op cit , p15

Même si le français est la langue officielle du Sénégal, il n'est parlé que dans des structures formelles comme l'école, l'administration. Les dakarois préfèrent plus le wolof que celui-ci.

L'aptitude qu'ont les membres de la communauté de se parler et de se comprendre améliore les relations interpersonnelles. Entre deux interlocuteurs (un dakarois et un étranger non francophone), chacun doit pouvoir décoder le message émis par l'autre. D'une manière générale, c'est ce qui a favorisé l'établissement de société. Parce que « *cette capacité, proprement humaine, permet ainsi l'organisation sociale.*⁸⁶ »

Tout ceci relève en effet de la sociolinguistique dont toutes ses activités tournent autour du langage qui est « *considéré comme une activité, socialement localisée, et dont l'étude mène sur le terrain.*⁸⁷ »

Par rapport à notre thème d'étude, la sociolinguistique ou sociologie du langage signale les différentes voies de communications que suivent les étrangers pour entrer en contact direct avec les dakarois.

Les recherches font ressortir les façons dont les langues entrent en contact et les phénomènes sociolinguistiques que cela génère. Ceci approuve les linguistes ou sociolinguistes qui ont mené des études sur les langues au Sénégal. Ils mettent en exergue des phénomènes de langue comme le bilinguisme, la diglossie, l'alternance codique, l'interférence, l'emprunt

C'est ainsi qu'on a pu se rendre compte de l'interférence de l'anglais dans le wolof qui est récurrent aujourd'hui surtout chez les jeunes dakarois. La quasi-totalité des locuteurs sont bilingues voire plurilingues car aucun de nos interlocuteurs n'est monolingue.

⁸⁶ Bachmann, op cit, p22

⁸⁷ Idem, p30

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Conclusion générale

En choisissant le sujet, nous avons voulu contribuer à la description et à l'analyse du paysage sociolinguistique de notre pays le Sénégal, et en l'occurrence, la ville de Dakar. Pour ce faire, nous avons construit des instruments et des outils de collecte d'informations. Celles-ci ont été dépouillées, décrites et analysées à travers un principe fondamental de la communication.

Communiquer implique la présence d'un émetteur, d'un récepteur, d'un message et éventuellement d'un canal où passe le message. L'interlocuteur doit être en mesure de décoder le message qui lui est destiné pour saisir l'information et émettre un autre en retour.

Ainsi, dans les interactions entre les dakarois et les étrangers non francophones, nous constatons que, pour leurs mises à jour, les interactants ont recours à certaines pratiques qui se résument en la médiation.

De ce fait, nous avons vu ses différentes formes à travers des enquêtes. Il s'agit entre autre de «trouver un interprète», « écrire son message », « gesticuler », « apprendre le wolof ou le français », dans le seul but d'assurer une entremise. Celle-ci donne aux étrangers une opportunité d'être intégrés socialement et économiquement.

Dans un autre volet, cette étude a permis de voir les différents phénomènes provoqués par le contact des langues. D'après les méthodes utilisées dans nos recherches, nous retenons que la majeure partie de la communauté est bilingue voire plurilingue.

Par ailleurs, la situation linguistique de Dakar est considérée comme un ensemble complexe composé de langues nationales et étrangères. Toutefois, celles-ci ne sont pas représentatives selon les mêmes proportions.

Les langues les plus représentatives dans la ville de Dakar sont le wolof (côté langue locale) et l'anglais (côté langue étrangère) évidemment après le français. La pratique du wolof concerne 76% des locuteurs interrogés. Ce choix ne demeure pas inopportun d'autant plus que nous savons bien le statut de celui-ci. D'après Dreyfus, « l'étude des choix de codes et de langues, des sentiments linguistiques, des réponses qu'apportent les enfants au plurilinguisme, est très révélatrice de ce que sera l'avenir des langues dans un pays. »⁸⁸

La comparaison entre ces enfants évoluant en milieu plurilingue et les membres de notre communauté d'étude démontre la représentativité des langues dominantes grâce au nombre de leurs locuteurs. Les étrangers, à leur arrivée se conforment à la situation linguistique locale tout en réservant leur langue propre pour la communication en famille. Ceci présente la situation linguistique de Dakar.

Le bi- ou plurilinguisme des locuteurs est donc indiscutable. En effet, « le multilinguisme d'une communauté urbaine est l'indication évidente des loyautés ethniques mêlées de cette communauté ; effet de la vie personnelle et sociale de ses utilisateurs, il est dynamique ; le procès par lequel les langues ou les variétés linguistiques en contact peuvent exprimer et symboliser des identités sociales nouvelles, au sein d'une communauté mêlée en rapide mutation, est aussi concret que la multiplicité des contacts humains différents qui entraînent, dans l'action : présentation de soi, catégorisation de l'autre, adaptation et stratégies. C'est donc la grande variété des altérités possibles en ville, qu'elles soient prévisibles ou non, normales, c'est-à-dire attendues ou non, dans l'infini des situations de contact, qui engendre la variation des choix de langues à chaque moment et, en durée, le procès par lequel les

⁸⁸ Martine Dreyfus, « Enfants et plurilinguisme », in *Réalité Africaine et Langue Française* (21), Dakar, CLAD, p23

décisions de langues changent dans les interactions quotidiennes des individus. »⁸⁹

Cette approche macro-sociolinguistique de la ville de Dakar fait ressortir des attitudes micro-sociolinguistiques des locuteurs qui se manifestent par des phénomènes sociolinguistiques.

Mais, nous nous sommes confrontés à pas mal de difficultés pour la collecte de données voulues. Nos plus grandes déceptions sont vécues face aux étrangers. Ceux-ci ont été réticents à notre égard car certains comme les commerçants chinois ont cru que nous sommes des agents secrets de l'Etat. Mais nous avons pu surmonter ces obstacles et collecter les informations essentielles.

⁸⁹ Caroline Juillard, «La vie quotidienne et les langues », in *Réalités africaines et langue française* (21), Dakar, CLAD, 1987

BIBLIOGRAPHE

BIBLIOGRAPHIE

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

- ✚ Bachmann C. - Lindenfeld J. - Simonin J. (1991), *Langage et communications sociales*, Paris, Didier
- ✚ Boyer Henri (1996), *Eléments de sociolinguistique : Langue, communication et société*, Paris, Dunod, 2^o édition.
- ✚ Boyer Henri (2001), *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod
- ✚ Breton Philippe, Proulx Serge (1989), *L'explosion de la communication*, Paris, Edition La Découverte.
- ✚ Chomsky Noam (1969), *La linguistique cartésienne, suivi de la nature formelle du langage*, Paris, Seuil.
- ✚ Diouf Makhtar (1998), *Sénégal, les ethnies et la nation*, NEA, Dakar.
- ✚ Dumont Pierre & Maurer Bruno (1995), *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, Paris, Edicef.
- ✚ Fishman J.A. (1971), *Sociolinguistique*, Paris, Nathan.
- ✚ Garmadi Juliette (1981), *la sociolinguistique*, PUF, Le Linguistique.
- ✚ Humboldt Wilhelm Von (2000), *Sur le caractère national des langues*, présentés, traduits et commentés par Denis Thonard, Paris, Seuil.
- ✚ Jakobson Roman (1973), *Essais de linguistique générale : Rapports internes et externes du langage*, Paris, Minuit.
- ✚ Juillard Caroline (1995), *Sociolinguistique urbaine : La vie des langues à Ziguinchor (Sénégal)*, Paris, CNRS,
- ✚ Lazorthes Georges (2000), *Sciences humaines et sociales*, Paris, Masson.
- ✚ Marcellesi J.B. & Gardin B. (1974), *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Larousse.
- ✚ Moreau M.L. (1997), *Sociolinguistique : Les concepts de base*, Paris, Mardaga.

Articles

- ✚ Béniamino Michel (1997), « Diglossie » in Marie Louise Moreau, *Sociolinguistique. Concepts de base*, Mardaga, p125-130.
- ✚ Daff Moussa (1996), « Situation et représentation du français au Sénégal », in *Les politiques linguistiques, mythes et réalités*, sous la direction de Caroline Juillard et L.J.Calvet, AUPELF.UREF, Montréal, p143-148.
- ✚ Dumont Pierre (1987), « Politique linguistique en Afrique : où va le Sénégal ? » in *Etudes de linguistique appliquée*, n°65, Janvier-Mars, Paris, Didier Erudition, p89-101.
- ✚ Faye Souleymane (1987), « Les langues au Sénégal », in *Réalités africaines et langue française*, n°21, Dakar, CLAD, Juin, p1-13.
- ✚ Juillard Caroline (1990), « Dynamique des langues au Sénégal. Présentation », in *Plurilinguisme* n°2, Décembre, p1-2.
- ✚ Poplack Shana (1988), « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle variationniste », in *Langage et société*, 43, p23-48
- ✚ Thiam Ndiassé (1990), « L'évolution du wolof véhiculaire en milieu urbain sénégalais : le contexte dakarois », in *Plurilinguisme* n°2, Décembre, p10-37.

Dictionnaire

- ✚ DUBOIS et Alii (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.

Thèses

- ✚ Daff Moussa (1994), *Le français mésolectal oral et écrit au Sénégal : approche sociolinguistique, linguistique et didactique*, Thèse de Doctorat d'État, UCAD, Dakar.
- ✚ Fall Moussa (1999), *Etude panchronique et sociolinguistique de la concession à des fins didactiques*, Thèse pour le Doctorat de Troisième cycle Es Lettres, UCAD, Dakar.
- ✚ Ndao Mor (1997), *Le ravitaillement de la ville de Dakar de 1924 à 1945*, Thèse de Doctorat de Troisième cycle d'histoire, UCAD, Dakar.

Mémoires

- ✚ Sène Back, *Etude de quelques aspects sociolinguistiques et morphosyntaxiques du sociolecte des antiquaires de Saly Portudal*, 2002-2003.
- ✚ Ndiaye Boury Bop, *Espace médiatique et fonctionnement diglossique : une approche sociolinguistique de l'usage des langues*, 2004-2005.
- ✚ Coulibaly Moussa, *Communautés ethnolinguistiques du Sénégal et représentation du français en milieu universitaire*, 2003-2004.

Webographie

- ✚ <http://www.sudlangues.sn/>
- ✚ www.google.com
- ✚ http://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_du_Sénégal
- ✚ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Anglais\(langue\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Anglais(langue))

- ✚ <http://fr.wikipedia.org/wiki/> Espagnol
- ✚ <http://fr.wikipedia.org/wiki/> Portugaise
- ✚ <http://fr.wikipedia.org/wiki/> Arabe
- ✚ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Langues> chinoises
- ✚ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Langue> russe
- ✚ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Swahili>

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

ANNEE BIBLIOTHEQUE
ANNEXES
CODESRI

Ce présent questionnaire est celui que nous avons présenté à nos différents interlocuteurs dakarois et étrangers non francophones.

Identification

1. Quel est votre sexe ?

1. Masculin 2. Féminin

2. Quel est votre âge ?

3. Quelle est votre origine ?

Sénégalaise Africaine (autre) Asiatique

Australienne Américaine Européenne

4. Quel est votre niveau d'étude ?

Élémentaire Secondaire Néant

Moyen Universitaire

5. Quelle est votre profession ?

Etudiant Ouvrier Autre

Fonctionnaire Commerçant

6. Depuis combien de temps êtes-vous à Dakar ?

Naissance : Année : Mois : Jour

Compétence Linguistique

7. Quelle est votre langue maternelle ?

8. Quelle est votre langue officielle ?

9. Comprenez-vous d'autres langues ?

Oui Non

10. Si oui, lesquelles ?

11. Combien de langues nationales sénégalaises parlez-vous ?

0 1 2 +2

12. Lesquelles ?

13. Combien de langues étrangères non francophones parlez-vous ?

0 1 2 +2

14. Lesquelles ?

15. Avez-vous suivi une formation pour les comprendre ?

Oui Non

16. Où ?

17. Comment ?

18. A quelle date ?

19. Quelle langue parlez-vous en famille ?

20. Quelle langue parlez-vous avec les dakarois ?

21. Quelle langue parlez-vous avec les étrangers non francophones ?

22. S'il y a une différence, comment expliquez-vous cela ?

Relations entre dakarois et étrangers non francophones

23. Comment jugez-vous les rapports entre dakarois et étrangers ?

Très bon Bon Mauvais

24. Justifier votre réponse.

25. S'il y a à côté de vous des gens qui parlent une langue que vous ne comprenez pas, comment vous sentez-vous ?

Ecarté Concerné Indifférent Autre

26. Justifier votre réponse.

27. Pensez vous que c'est nécessaire de comprendre une ou des langues nationales sénégalaises ?

Oui

Non

28. Pourquoi ?

29. Pensez vous que c'est nécessaire de comprendre une ou des langues étrangères non francophones ?

Oui

Non

30. Justifier votre réponse.

31. Qu'est ce que cela peut vous rapporter ?

32. Quels sont les problèmes que vous rencontrez le plus face aux dakarois ou face aux étrangers non francophones ?

Aucun

Communication

Autres

33. Qu'est ce qui est à l'origine de ce problème ?

34. Quelle solution proposez-vous pour résoudre ces difficultés ?

35. Si vous voulez parler avec une personne (dakarois ou étranger) et que vous ne vous comprenez pas, que faites-vous ?

36. Quel moyen usez-vous pour résoudre ce problème ? Pourquoi ?

Trouver un

Ecrire le

Gesticuler

Apprendre

Apprendre le

Interprète

message

le wolof

français

37. Pensez vous que la communication se passe bien entre dakarois et étrangers non francophones ?

Oui

Non

38. Justifier votre réponse.

PREMIER ENTRETIEN :

FICHE SIGNALÉTIQUE : Médiation entre les dakarois et les étrangers non francophones.

Contenu : Les étudiants et les enseignements à l'IFE

Date d'enregistrement : le 08/06/2009

Lieu d'enregistrement : Bureau de M. Diallo à l'IFE

Support : Petit dictaphone de marque Sony

Durée : 10minutes

Temps de transcription : 1h52mn

Nombre de pages : 07pages

Modalité de transcription : Convention du G.A.R.S.

Présentation des locuteurs :

Nombre : 2

L1 : Etudiante sénégalaise inscrite en année de mémoire au département de Lettres Modernes à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

L2 : Professeur de français à l'IFE (Institut de Français des Etudiants étrangers)

Remarques : L'enregistrement n'a pas enregistré de difficultés parce qu'il s'est passé dans un bureau et en période d'examen. Donc il n'y a pas eu de bruits qui dérangent.

L1 : bonjour Monsieur

L2 : bonjour

L1 : ici c'est un institut pour former les étrangers n'est ce 4.pas ?

L2 : ici + nous sommes dans un institut qui s'appelle l'institut + pour les étudiants étrangers + IFE + Institut de Français pour les étudiants étrangers

L1 : êtes vous enseignant ici ?

L2 : oui je suis enseignant ici

L1 : quelle langue vous enseigner ?

L2 : euh français + c'est ce qui est langue française

L1 : d'accord + mais d'habitude quel genre d'étranger c'est-à-dire des étrangers de quelle origine viennent ici ?

L2 : généralement nous avons presque toutes les nationalités hein + nous avons l'habitude de nous amuser + de farce entre nous en disant qu'ici c'est une sorte d'ONU + y'a toutes les nationalités ici + alors maintenant + si je doit + comparer un peu le nombre d'étudiants

qui fréquentent cet + cet institut+ je dois dire que les mauritaniens et

les bissau-guinéens constituent actuellement la majorité de nos

étudiants + alors que avant c'était les ghanéens et les nigériens + donc

des anglophones + mais depuis que + depuis quelques temps + avec les difficultés économiques on s'est rendu compte que les étudiants

nigériens et les ghanéens ne viennent plus + alors ceux que nous

recevons ceux sont essentiellement les mauritaniens qui constituent le

gros lot + les bissau-guinéens + les capverdiens + et maintenant bien sure + euh
+ des étudiants qui nous viennent des universités américaines + et tout ce qui est
+ tout le personnel diplomatique et les hauts fonct- + les fonctionnaires
internationaux qui travaillent à Dakar et leurs épouses + épouses et enfants
parfois

L1 : donc ce n'est pas seulement des étudiants qui s'inscrivent ici ?

L2 : non non non+ parce que nous avons deux types d'inscriptions + nous avons
les vrais étudiants c'est-à-dire ceux qui ont le bac ou une maîtrise ou un doctorat
etc + y'a même des gents qui ont leur doctorat ici et qui viennent apprendre la
langue + ces étudiants là ils s'inscrivent comme étudiants officiels mais + y'a les
autres également que nous acceptons comme des auditeurs libres c'est-à-dire +
soit ils ne peuvent pas justifier l'obtention du baccalauréat ou bien ils n'ont pas
le temps de le faire venir ou bien légaliser + ils préfèrent s'inscrire comme
auditeurs libres + c'est essentiellement des épouses de diplomates + des
fonctionnaires étrangers qui travaillent là c'est ça + et quelques étudiants
également et + sans compter également les sénégalais mais + qui ont étudié en
+ dans les pays arabes

L1 : donc ici vous n'enseignent que le français ?

L2 : que le français + uniquement le français mais on est + on on + dans
l'enseignement du français on y a également introduit des traductions ça veut
dire comment passer du français à l'anglais + à l'arabe + l'espagnol etc y'a des
cours de traductions

L1 : mais les langues nationales sénégalaises vous ne les enseigner pas ici ?

L2 : non + dans la fusion que nous + dans + dans nos projets d'établissement parce que actuellement on a l'intention à + de fusionner le CLAD et l'institut + alors ce type d'enseignement là est prévu + on va introduire les langues nationales et le français + mais pour le moment l'IFE ne s'occupe que du français langue étrangère + et je précise français langue étrangère + parce que en principe y'a trois didactiques + y'a la didactique du français langue maternelle + comme le français enseigné en France + y'a la didactique du français langue seconde comme vous + vous faites à la faculté + avec ses méthodes et ce que nous faisons ici + et pour enseigner chez nous + il faut être spécialisé en français langue étrangère + y'a des diplômes spécifiques pour ça + y'a une formation particulière + ce n'est pas parce qu'on est docteur en lettres modernes qu'on peut enseigner ici + il faut avoir une formation spécifique pour ça + c'est ce qu'on appelle la didactique du français langue étrangère

L1 : maintenant euh + au début de vos enseignements + c'est-à-dire lorsque les étudiants viennent pour la première fois ici + comment est ce que vous arriver à parler avec eux + s'ils ne comprennent pas encore le français ?

L2 : voilà c'est pourquoi je vous ai parlé en spécialisation en didactique du français langue étrangère

L1 : d'accord--vous faites cette formation ?

L2 : wé + on fait cette formation + tous les enseignants qui sont là ils sont spécialisés dans ça on a par exemple des chinois + je vous donne l'exemple des

chinois + des indiens + des arabes qui sont débutants complets + pour te dire qu'ils ne savent même pas saluer + même bonjour + alors nous avons nos méthodes + pour permettre sans passer par une langue + par l'anglais ou bien par les langues nationales + les langues maternelles + nous avons nos méthodes + c'est des méthodes audiovisuelles + on fait feu de tout bois + ça peut être des images + on peut même dessiner + on peut tout faire + ici on fait tout pour que l'étudiant comprennent sans passer par sa langue

L1 : donc vous n'utilisez pas seulement la communication verbale ?

L2 : non on utilise toutes les sortes de communications + on dessine + on danse même s'il le faut (rires) + gesticuler et tout tout tout mais surtout maintenant tout ce qui est audiovisuel également parce que nos méthodes c'est des méthodes euh euh communicatives + donc ces des méthodes appuyées sur l'approche + l'approche fonctionnelle communicative + donc y'a beaucoup d'images ó on fait appel à beaucoup d'écoute + parfois c'est des films etc + où l'étudiants peut voir et entendre également + nous avons une progression + on sait comment à partir des salutations + se saluer + saluer + saluer 14. quelqu'un + se présenter + présenter quelqu'un + y'a une progression 15. jusqu'à ce que l'étudiant arrive à avoir le niveau pour aller à la faculté de médecine ou droit ou lettre etc + donc y'a une progression + niveau

débutant + débutant complet + faut débutant + niveau intermédiaire

L1 : c'est par niveau donc ?

L2 : c'est par niveau + on les reçoit par niveau

L1 : quels sont vos rapports avec les étudiants ?

L2 : ah + jusqu'à présent c'est très bon parce que nous quand même on est + étudiant étranger + un étudiant étranger faut le mettre dans de meilleures conditions + et il faut également + nous sommes également des enseignants + on fait tout pour que les relations soient bonnes + on les met à l'aise

L1 : pour qu'ils ne se sentent pas écartés ou dépaysés ?

L2 : ici vraiment ils sont intégrés + ils sont intégrés c'est très intéressant parce que + on a toutes les nationalités + bon y a des susceptibilités parfois par exemple quand vous mettez des mauritaniens + il nous est arrivé même d'avoir des mauritaniens par exemple des + des palestiniens + y avait également + parfois même on arrive à avoir des juifs hein + parfois vous avez des chinois + chinois de + de la Chine populaire et de Taiwan également + y a également des coréens du nord + des coréens du sud + parfois il peut y avoir des susceptibilités + nous on essaie de les + les maîtriser

L1 : Mais les mauritaniens + la Mauritanie a comme langue officielle le français n'est-ce pas ?

L2 : oui ils avaient négligé un peu + ils avaient tourné vers la langue arabe + l'enseignement se faisait en langue arabe alors + actuellement ils sont revenus à la langue française + moi même et mes collègues nous sommes allés à l'université de Nouakchott pour former des professeurs + ils ont un institut maintenant pour revenir vraiment + à la langue française

L1 : la dernière fois j'avais interrogé un vigile que j'ai rencontré ici + il m'a dit qu'au début de leur relation eux avec les étudiants n'étaient pas comme ils se devaient + ils ne se parlent presque pas ?

L2 : oui + non ça + c'est normal + parce que imaginez + vous même si + vous allez à l'étranger d'abord votre premier handicap c'est la langue + quand vous parlez pas la langue vous avez un handicap + vous ne pouvez pas communiquer avec les gens + et quand les gens vous parlent très souvent vous ne savez pas répondre + c'est le problème des débutants complets + ils parlent très bien en anglais + sont très ouverts + ils veulent communiquer + mais très souvent ils ne comprennent pas les autres + parce que y a la + y a la barrière linguistique.

L1 : vous + vous maîtrisez les autres langues étrangères ?

L2 : - - le minimum + ici presque tous les professeurs parlent l'anglais + et puis par notre formation y a d'autres l'espagnol + y a d'autres qui sont des professeurs de français-latin-grec + mais le maximum c'est français-anglais parce que là c'est + comme l'anglais est devenu une langue internationale donc c'est un minimum mais nous faisons tout pour ne pas passer par les langues dans l'enseignement + il faut éviter.

L1 : Mais parfois + dans vos cours vous ne faites pas recours par exemple à l'anglais ?

L2 : non + parce que vous ne pouvez le faire + parce que dans la même classe vous avez + des anglophones + des lusophones + des arabophones + il y a d'autres nationalités + coréens + si vous parlez l'anglais + les autres vont vous

demander également de parler leurs langues + donc il faut utiliser une image + dictionnaires etc etc + utiliser d'autres méthodes mais sans passer par la langue + il arrive maintenant dans certaines classes + que tous les étudiants comprennent l'anglais là ça devient facile + c'est pas très conseiller hein + de passer par l'anglais + mais on peut glisser parfois des mots en anglais mais c'est pas très systématique + on le fait + c'est vraiment quand + c'est le derniers recours + ce n'est pas conseiller sur le plan pédagogique.

L1 : merci beaucoup monsieur

L2 : merci.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

DEUXIEME ENTRETIEN :

FICHE SIGNALÉTIQUE 2 : Médiation dakarois/étrangers non francophones

Contenu : Communication entre étrangers non francophones et dakarois

Date d'enregistrement : le 09/06/2009

Lieu : Salon de coiffure d'un nigérian aux Parcelles Assainies

Support : Petit dictaphone de marque Sony

Durée : 09minutes

Temps de transcription : 1h16mn

Nombre de pages : 06pages

Modalité de transcription : Convention du G.A.R.S.

Présentation des locuteurs :

Nombre : 2

L1 : Etudiante sénégalaise inscrite en année de mémoire au département de Lettres Modernes à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar

L2 : Un coiffeur d'origine nigériane, gérant un salon de coiffure aux Parcelles Assainies

Remarques : Il y a eu quelques difficultés d'écoute à cause des bruits des voitures et ceux des personnes qui passent aux alentours du salon, en plus il y a les marques de l'anglais dans le parler de notre interlocuteur qui ne comprend pas très bien le français.

L1 : bonsoir Monsieur

L2 : bonsoir Madame

L1 : vous allez bien ?

L2 : très bien

L1 : euh + vous êtes étranger ici ?

L2 : oui

L1 : vous venez de quel pays ?

L2 : ha moi je suis nigérian + mon père c'est un nigérian + ma mère c'est une libérienne + moi je suis né au Libéria

L1 : vous êtes à Dakar depuis combien de temps environ ?

L2 : euh + euh + 3ans + 3ans et quelques mois

L1 : et quelle est votre langue maternelle ?

L2 : moi je parle + anglais c'est mon *official langue*⁹⁰ + moi aussi je comprends - langue bénin + et - langue banga + bénin

L1 : euh + vous comprenez quelques langues ici au Sénégal comme le wolof ou les autres langues ?

L2 : oui tu comprends wolof mais + c'est pas bien + un peu + un peu

L1 : vous l'avez appris comment + vous avez fait une formation ou bien + comment vous l'avez appris ?

⁹⁰ Mot anglais

non non + avec les clientes + ici parce que - - lors je venais ici comme ça + j'étais avec mon + mon grand frère ici + il avait un salon comme ça + j'ai commencé à apprendre français ou bien wolof

L1 : donc lorsque vous venez ici vous ne comprenez pas le français ?

L2 : mais j'ai été au Mali + j'ai fait quelques mois là bas + j'ai appris + j'ai appris français un peu mais XXX pour XXX pas- -

L1 : comment se passent ici vos relations avec les dakarois ?

L2 : (rires) en tout cas Dakar ici c'est - - euh euh + Dakar c'est - - mais on se rapporte bien quoi

L1 : quelles sont les premières difficultés que vous avez rencontrées lorsque vous venez pour la première fois ici ?

y'a les problèmes de - - les problèmes de XXX problèmes de + de loyer + parce que loyer ici c'est très cher quoi + par rapport aux autres pays comme Mali + Gambie + parce que j'ai fait quelques mois là bas au Gambie et Mali quoi + mais ici c'est très très cher

L1 : et en communication vous n'avez pas de problème ?

L2 : mais j'ai + j'ai avez un petit problème + parce que ici là + les gens + on dit que si vous n'avez ne peut pas parler - - wolof - - c'est un grand problème quoi mais - - parce qu'au Mali mon problème c'était + quand j'ai été au Mali + j'ai commencé à apprendre français + mais pas apprendre les langues locales + lorsque je venais ici + je trouve que ici là + on dit que ici + c'est le pays wolof + mais c'est difficile + parce que - - y'a des gens qui parlent à français + des gens

qui parlent en wolof + mais je sais que yœ beaucoup de gens qui parlent wolof plus que de gens qui parlent français + mais parce que jœai déjà + yœa une + yœa X déjà apprendre français mais pour apprendre wolof + han+ apprendre wolof + maintenant cœest un peu difficile + jœai rencontré ces problèmes mais + jusquœa aujourdœhui même + parce que moi je travaille + yœa beaucoup de femmes qui viennent faire des cheveux

L1 : la majorité dœentre elles ne comprennent pas le français + elles ne parlent que le wolof ?

L2 : toi X on dit + tu habite Sénégal + tu parles pas wolof + mais moi je viens de comprendre que - - la fils de + la fils de président y comprend pas wolof mais œa mœest (rires)

L1 : mais avec œa il a aussi des problèmes ?

L2 : oui + oui + je sais

L1 : vous lœavez suivi lors de la campagne œlectorale passée ?

L2 : oui oui + jœai suivre œa

L1 : et vous nœenvisagez pas dœapprendre le wolof ou suivre une formation pour parler le wolof très bien ?

L2 : mais yœa nœa pas de temps + pour œa + maintenant + parce que je travaille jusquœa - - je commence de travailler 8h + terminer à minuit + comme œa + mais je nœai pas de temps pour + apprendre - - wolof + mais + peut œtre - - je vais chercher la moyenne

L1 : maintenant avec quelle langue communiquez-vous avec vos compatriotes ou vos frères ?

L2 : oui + oui + mon + mes amis + comme mes amis on parle anglais - - parce que moi je parle anglais très bien - - mais + bon mes frères + mes sò urs on parle notre langue + comme ça

L1 : et les dakarois + vous parler wolof ou français ?

L2 : j'essaie mais je comprends en wolof un peu un peu + mais c'est - - je sais pas comment je vais mettre les mots quoi

L1 : et pourquoi cette différence de langue là ?

L2 : parce que + mes frères y comprend pas français - - mes amis + mes + beaucoup des - - de mes amis ici y comprend pas français aussi + ils comprennent anglais très bien c'est pour cela je parle anglais avec eux + même les sénégalais + ces autres étrangers qui ont + compris + français + on parle français ensemble

L1 : est-ce que vous rencontrez parfois des sénégalais qui vous parlent l'anglais puisque vous le maîtrisez très bien ?

L2 : beaucoup même + parce que moi je trouve que - - c'est - - comme + on dit - - le gas là - - le chanteur là - - comme haa - - Akon + mais je trouve que les garçons là + à cause de Akon + ils voulaient parler anglais + ils voulaient faire rap + ils voulaient faire musique + parce que + hein + Akon a beaucoup réussi + je trouve ça aussi + mais beaucoup de gens y viennent ici + parler anglais quoi voir je veux parler anglais + comment je vais parler anglais mais je trouve que

si vous pouvez parler français + pour apprendre anglais c'est un peu facile - -
par rapport comme + si vous pouvez parler anglais + pour apprendre français
c'est difficile + parce que français c'est un peu compliqué quoi

L1 : comment vous sentez-vous + intégré ou écarté ?

L2 :- - - mais - - n'importe où tu es si vous êtes + un américain + si vous êtes un
américain + vous êtes un américain+ si vous êtes un nigérian + même si vous
êtes ici - - vous avez mari ici + vous avez des enfants ici+ vous êtes un nigérian
c'est - - le - - c'est question de sang quoi- - même si vous trouvez - - ta famille -
- mais je sais - - comme moi + moi je veux beaucoup de - - moi j'aime beaucoup
jouer avec les gens

L1 : vous aimez plaisanter quoi ?

L2 : ahan - - parce que moi je n'ai pas de temps + à + faire moi je suis comme ça
+ moi je suis comme ça + je dis + *simple*⁹¹ avec beaucoup de gens + ça c'est ma
vie

L1 : donc vous n'avez pas de problème d'intégration ?

L2 : non non non + non non non

L1 : et comment vous trouvez les dakarois ?

L2 : mais ici c'est bon + c'est bon parce que - - mais les gouvernements
specially- - de - - moi j'ai + j'ai donné XXX comme le courant + la l'eau + si
vous travaillez bien + si vous savez qu'est ce qui vous amenez ici + vous pouvez
payer vos factures + parce que au Nigeria beaucoup + beaucoup de population

⁹¹ Mot anglais

non pas de l'eau + non pas de courant + mais ça c'est la base de + de + de + qu'est
ce que je veux dire - - -

L1 : des activités économiques ?

L2 : ahan + parce que sans courant + pas l'eau on peut pas travailler + mais ici
Dakar + les gouvernements sont bons

L1 : donc dans l'ensemble c'est bien quoi ?

L2 : oui +oui +oui +c'est très très bien

L1 : merci monsieur

L2 (rires) merci

L1 : je vous remercie beaucoup

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

TROISIEME ENTRETIEN :

FICHE SIGNALÉTIQUE 3: Médiation dakarois/étrangers non francophones

Contenu : Communication entre dakarois et étrangers non francophones

Date d'enregistrement : le 10/06/2009

Lieu : Un salon de coiffure

Support : Petit dictaphone de marque Sony

Durée : 5 minutes

Temps de transcription : 1h11mn

Nombre de pages : 04 pages

Modalité de transcription : Convention de G.A.R.S.

Présentation des locuteurs :

Nombre : 3

L1 : Etudiante sénégalaise inscrite en année de mémoire au département de Lettres Modernes

L2 : Cliente du salon, c'est une élève d'ethnie wolof

L3 : Gérante du salon, c'est une jeune dame dakaroise, d'ethnie wolof

Remarques : La qualité de l'entretien n'est pas des meilleurs à cause des bruits et des cris des enfants

L1 : bonjour mesdames

L2 et L3 : bonjour

L1 : vous allez bien ?

L2 et L3 : ça va

L1 : vous êtes la gérante ici ?

L2 : non

L1 : vous êtes de quelle ethnie ?

L2 : han + wolof

L1 : vous comprenez les autres langues étrangères à part le français ?

L2 : oui

L1 : vous avez fait une formation ?

L2 : oui + je suis élève

L1 : euh + maintenant comment vous trouvez les étrangers non francophones ?

L2 : - - -

L1 : quels sont vos rapports avec les étrangers ?

L2 : non j'ai aucun rapport + avec eux

L1 : si par hasard + vous rencontrez un étranger non francophone + comment vous communiquez avec lui ?

L2 : en faisant des gestes + ou bien - - faire des choses pour qu'il me comprenne

L1 : dans vos relations + vous avez pas de amis étrangers ?

L2 : non + je ne connais pas

L1 : pourquoi ?

L2 : parce que je ne trouve pas (rires)

L1 : vous ne trouvez pas ou c'est vous qui ne voulez pas ?

L2 : d'oune part

L1 : est-ce que vous êtes accueillant vous ?

L2 : oui oui - - -

L1 : vous ne les écartez pas ?

L2 : ha non

L1 : pourquoi + puisque vous n'avez aucun ami étranger ?

L2 : parce que je ne les trouve pas

L1 : pourtant + ils sont nombreux ici à Dakar ?

L2 : oui + mais dans mon établissement + il n'y a pas d'étranger + et je ne rencontre pas d'étrangers non francophones dans les rues

L1 : dans votre quartier y'a pas d'étrangers ?

L2 : non y'a pas

L1 : ok + maintenant est-ce que vous parlez très bien l'anglais ou l'espagnol comme vous êtes élève ?

L2 : oui je comprend un peu + je parle un peu *rek*⁹²

L1 : si vous trouvez un étranger qui parle pas le français + est-ce que vous serez en mesure de parler avec lui ?

L2 : oui oui + en me débrouillant - - -XXX

⁹² Mot wolof qui signifie *seulement*

L1 : ensuite vous faites des exploits ?

L2 : oui oui - - je XXX

L1 : ok c'est bon

L2 : merci

L1 : et vous madame vous n'avez rien à ajouter + vous qui êtes la gérante ?

L3 : (rires) non non

L1 : dans votre salon + y'a pas d'étrangers qui viennent ici ?

L3 : si- -

L1 : alors comment vous communiquez avec eux ?

L3 : - - - je ne sait pas + je vais voir comment faire

L1 : (rires) tu ne sais pas comment tu va parler avec lui + s'il ne comprend ni wolof ni français ?

L3 : mais - - je pense que + que je vais - - je vais trouver un + un (rires) qui traduit - -

L1 : un interprète quoi ?

L3 : oui oui + un interprète comme - - moi + *dégouma dara*⁹³ + mais j'ai + mes frères et mes sœurs qui sont des élèves + ou à l'université + je + je les appelle et ils + me parlent + comme ça

L1 : et s'ils ne sont pas là ?

L3 : bon + bon+ je vais trouver qui va m'aider

L1 : ou bien vous écrivez le prix sur le portable ou un papier ?

⁹³ Mot wolof qui signifie *je ne comprends rien*

L3 : oui oui + mais - - *dale*⁹⁴ + en tout cas je vais trouver quelqu'un pour m'aider + *kouma dimbalé dale*⁹⁵

L1 : ou vous allez lui dire de partir ?

L3 : non non non + pas du tout + pas du tout + je vais chercher l'aide

L1 : dites moi par quel moyen allez vous procéder avec lui ?

L3 : on va faire des gestes (rires) + des gestes c'est tout + on fait des manières pour que + il comprend

L1 : pensez-vous que c'est nécessaire pour vous d'apprendre ces langues étrangères ?

L3 : mais moi j'ai pas + beaucoup de temps quoi - - tu vois les clients + ils viennent toujours + *té*⁹⁶ + je n'ai pas d'élève ici

L1 : mais vous faites des cours à domicile ?

L3 : non non (rires) + parce que j'ai arrêté l'école depuis longtemps + depuis + cm2 (rires) + donc je peux pas - - - c'est ça

2.L1 : mais vous ne pensez pas que le fait d'apprendre les 3 autres langues étrangères peut augmenter votre argent ?

L3 : si + mais je me débrouille un peu en français + mais - - les autres langues ça + non + non + j'ai pas beaucoup de + de temps

L1 : comment trouvez vous les étrangers+quels sont vos rapports ?

L2 : bon + + ils sont bien - - ça va - - -

⁹⁴ Mot wolof qui signifie *quoi*

⁹⁵ Mot wolof signifiant *quelqu'un qui m'aide quoi*

⁹⁶ Mot wolof signifiant *aussi*

L1 : merci beaucoup madame

L3 : merci

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

TABLE DES MATIERES

Pages

DEDICACE

REMERCIEMENTS

Introduction générale .í í í í í í í1

PREMIERE PARTIE: Le cadre général et la présentation du

milieu d'étude í .4

CHAPITRE 1 :Le cadre généralí í í í í í í í í í í í í í í í í í4

1: L'approche conceptuelle et les objectifsí í í í í í í í í í í5

1.1: L'approche conceptuelleí í í í í í í í í í í í í í í í5

1.2 : Les objectifsí .6

2 : La problématique et les hypothèsesí 6

2.1 : La problématiqueí .6

2.2 : Les hypothèsesí .8

3: La reconnaissance du terrainí 9

4 : Le prétestí10

5 :L'enquêteí 11

CHAPITRE 2 : La présentation du milieu d'étudeí í í í í í í í í í í í13

2.1 : Présentation historiqueí 13

2.2 : Présentation géographique et administrativeí í í í í í í í í í í í ..16

2.3 : Présentation économiqueí 17

2.4 : Présentation sociolinguistiqueí 19

CHAPITRE 3 : Les étrangers : Présentation et secteur d'évolutioní21

3.1 : Les étrangers visés.í .21

3.1.1 : Les étrangers non résidentsí ..22

3.1.2 : Les étrangers résidentsí .23

3.2 : Les langues utilisées dans leur milieu socio-économiqueí í í í í í ...24

DEUXIEME PARTIE: Le rapport sociolinguistique des languesí í í í 27

CHAPITRE 1 : L'environnement sociolinguistique des langues à Dakarí í ..27

1.1 : Les langues nationalesí 28

| | |
|---|------------|
| 1.2 : Les langues étrangères différentes du français | 34 |
| CHAPITRE 2 : Le rapport sociolinguistique des langues | 41 |
| 2.1 : Le bilinguisme/la diglossie | 41 |
| 2.2 : Le contact des langues | 44 |
| CHAPITRE 3 : La communication et les rapports interpersonnels | 47 |
| 1.1: Le processus de communication | 47 |
| 1.2 : Les fonctions du message | 50 |
| 1.3 : Les facteurs intervenants en communication | 52 |
| 1.4 : Les techniques de communication interpersonnelle | 55 |
| CHAPITRE 4 : Les différents types de médiation et leur application dans l'intercommunication | 57 |
| 2.1 : La médiation orale ou par interprète | 58 |
| 2.2 : La médiation écrite | 59 |
| 2.3 : La médiation gestuelle ou non verbale | 61 |
| 2.4 : La médiation par l'apprentissage d'une langue | 63 |
| 2.4.1 : L'apprentissage du français | 63 |
| 2.4.2 : L'apprentissage du wolof | 64 |
| TROISIEME PARTIE : Présentation des techniques d'enquête et exploitation des données | 66 |
| CHAPITRE 1 : Présentation des techniques d'enquête utilisées | 66 |
| 1.1: L'observation indirecte | 66 |
| 1.2 : L'entretien semi-directif | 68 |
| 1.3 : Le questionnaire | 72 |
| CHAPITRE 2 : Analyse et synthèse des résultats des enquêtes | 74 |
| 2.1 : Présentation et analyse des résultats | 74 |
| 2.2 : Synthèse des résultats | 91 |
| CONCLUSION GENERALE | 95 |
| BIBLIOGRAPHIE | 98 |
| ANNEXES | 102 |

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE